
22101787125



NOUVEAUX ESSAIS

DE PRATIQUE

HOMOEOPATHIQUE.

NOUVEAUX ESSAIS

DE PRATIQUE

HOMŒOPATHIQUE,

PAR

P. DE MOLINARI,

Membre honoraire de la Société Gallicane de médecine homœopathique de Paris.

«..... Notre art pour réussir, ne demande pas des
» appuis politiques, des titres, des cordons, des
» rubans : au milieu des mauvaises herbes qui
» poussent de tous côtés autour de lui il croit
» lentement, inaperçu : le gland se fait chêne,
» déjà les cimes de l'arbre grandissent, s'élèvent
» au-dessus des ronces et des épines ; les racines
» s'enfoncent profondément dans la terre et se for-
» tifient par des progrès insensibles mais sûrs ;
» avec le temps il deviendra le chêne sacré, le
» chêne de Dieu ! Il étendra ses bras immenses
» vers toutes les zones, inébranlable au milieu des
» tempêtes : l'humanité qui a souffert jusqu'ici
» tant de maux et de douleurs, se reposera sous
» son umbrage bienfaisant. »

(HAHNEMANN.)



BRUXELLES,

J. B. TIRCHER, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,

RUE DE L'ÉTUVE, 20.

1855

MÉDECINE HOMŒOPATHIQUE.

« *La doctrine elle-même sera éternellement*
» *appuyée sur l'immuable base de la vérité.* Elle
» a prouvé au monde par des faits, qu'il peut
» avoir foi à son excellence, je dirais presque à
» son infaillibilité, si ce terme pouvait être
» employé en parlant de choses humaines. »

(HAHNEMANN.)

« L'homœopathie est un art difficile, hé-
» rissé de peines et de fatigues, qui exige un
» dévouement sans bornes au bien de ses sem-
» blables, pour avoir le courage de l'entre-
» prendre et celui de l'exercer avec la con-
» science et la maturité qu'elle exige.

(*Idem.*)

A

Messieurs les Président et Membres de la Société Gallicane de médecine homœopathique de Paris.

—

MESSIEURS ET TRÈS-HONORÉS COLLÈGUES,

L'homœopathie n'était pour moi qu'un moyen d'utiliser les dernières années de ma vie au profit de mes semblables, à qui je tâche de faire un peu de bien. Le suffrage bienveillant que vous m'avez accordé en m'élisant membre honoraire de votre Académie, est venu m'imposer le devoir de redoubler d'efforts, afin de contribuer à faire connaître, autant qu'il dépend de ma volonté, notre art infaillible et bienfaisant.

C'est ce motif, Messieurs, qui m'engage à publier de Nouveaux Essais de pratique homœopathique, dans lesquels sont relatés quelques cures ainsi que les moyens thérapeutiques dont je me suis servi. Je prends la confiance de les soumettre à votre juste et bienveillante approbation.

Dans l'espérance que ces Nouveaux Essais seront accueillis avec la même faveur que les premiers, j'ai l'honneur d'être, avec un respectueux et parfait dévouement, Messieurs,

Votre sincère et bien reconnaissant serviteur et collègue,

P. de MOLINARI.

I.

INTRODUCTION.

L'année dernière je disais, dans mes premiers *Essais de pratique homœopathique,* que si cette doctrine n'avait pas encore conquis sa place au soleil, c'est qu'elle était journellement en butte aux attaques passionnées de la vieille routine, ainsi que de la légion de médecins, de pharmaciens, de droguistes, de marchands de sangsues, etc., dont elle menaçait de ruiner l'industrie (1). Je disais également que cette

(1) L'été dernier, pendant notre séjour à Capelle, près de Coblence, nous eûmes le plaisir de recevoir la visite d'une de nos bonnes connaissances, M. le docteur N., homme d'esprit et médecin allopathe, à qui

doctrine faisait de meilleure besogne et qu'elle guérissait plus vite et à meilleur marché que l'allopathie.

sa fortune personnelle permet de n'exercer son art qu'au bénéfice de ceux qui lui appartiennent, ou gratuitement.

Comme je venais d'avoir le bonheur de rendre à la santé Mme C. (*Voir* la clinique, cure 1), j'en éprouvais tant de plaisir, que j'aurais désiré que tout le monde y prît part; je n'eus donc rien de plus pressé que d'annoncer ce petit succès à M. N., sachant bien que je n'avais pas affaire à un routinier de la vieille école.

Effectivement, il me répondit qu'il était convaincu de l'efficacité de l'homœopathie, par suite de différentes cures qu'il avait vu faire; que le malheur de l'allopathie était de ne pas avoir étudié les symptômes que font naître les médicaments sur l'homme en santé; mais que si, cependant, l'homœopathie devenait l'unique méthode curative, ce serait un grand malheur, car il en résulterait un mal infini pour cette même humanité dont je soutiens la cause; parce que d'un seul coup plusieurs millions de nos semblables se trouveraient sans pain.

Ne comprenant pas bien la pensée de M. le docteur N., je le priai de me l'expliquer. Voici quelle fut sa réponse : « Comme allopathe non praticien, je veux » bien être homœopathe, j'ai étudié les ouvrages

Il ne se passe pas une semaine sans que je n'acquière une nouvelle preuve que ce que j'écrivais à cette époque était la vérité. Aujour-

» d'Hahnemann, et je rends justice aux découvertes
» qu'il a faites ; mais comme médecin allopathe prati-
» cien, c'est différent. Je dois être ennemi de sa doc-
» trine et je dois avec tous mes confrères employer mes
» efforts afin de retarder son avénement ; je suis cer-
» tain que lorsque j'aurai expliqué ma pensée, j'ob-
» tiendrai également votre approbation et que vous
» ralentirez le zèle qui vous anime.

» Si l'homœopathie devient un jour le seul art cura-
» tif, il en résultera : d'abord que le commerce im-
» mense de drogueries qui se fait principalement en
» Angleterre, en Hollande, à Hambourg, etc., perdra
» plusieurs millions chaque année, car l'homœopathie
» n'a besoin que de cinq livres de médicaments, lorsque
» l'allopathie en exige cinq mille. Que deviendront ces
» respectables et anciennes maisons de commerce, qui
» donnent l'existence à une masse innombrable de
» familles qu'elles emploient? Je ne mettrai pas en
» ligne le revenu dont les gouvernements seront
» privés de ce chef; je ne parlerai pas non plus des
» médecins, quoique ceux-ci aient beaucoup à perdre,
» l'homœopathie guérissant promptement et à bon
» marché, ils seront obligés de restreindre l'état de
» leur maison, de leurs équipages, etc., et ainsi de

d'hui je n'ai, pas plus qu'alors, d'autre intérêt engagé dans la cause de l'homœopathie que celui de faire un peu de bien à mes semblables.

» priver de pain un grand nombre de familles, ensuite
» les malheureux pharmaciens, que deviendront-ils,
» eux qui, le plus souvent, ont été obligés de faire
» les plus grands sacrifices pour gagner leur diplôme
» et acheter une officine, qui les fait vivre avec
» leur famille, leurs aides, leurs domestiques, etc.? Il
» en est de même pour les droguistes, ainsi que pour
» le commerce des sangsues. Cette branche seule met
» des sommes importantes chaque année en circulation.
» Je ne parlerai pas de la perturbation que cette mé-
» thode produira dans le monde entier, puisqu'elle
» veut même que l'homme ne fasse que peu ou point
» usage d'épices, de café, de thé, de tabac, de vins
» forts, de liqueurs, d'eaux minérales en général, de
» comestibles parfumés, de bains minéraux, etc., etc.,
» en un mot, d'une foule d'objets de luxe dont l'homme
» s'est fait, de nos jours, une douce habitude. Que de-
» viendront donc tous ces malheureux trafiquants qui
» vivent des maux de l'espèce humaine?

» On s'aperçoit malheureusement déjà, depuis quel-
» ques années, que la nouvelle méthode fait des pro-
» grès, car le nombre des baigneurs qui fréquentent
» les eaux minérales et thermales va décroissant.
» Messieurs les homœopathes défendant strictement à

Je suis d'autant plus encouragé à poursuivre mes efforts, que beaucoup de médecins allopathes font semblant de considérer la doctrine de

» leurs malades de faire usage de bains minéraux ainsi
» que des bains hydrosudopathiques. Que deviendront
» ces magnifiques et célèbres établissements qui, pour
» la plupart, ont été créés moyennant de grands sacri-
» fices et qui font vivre une foule prodigieuse d'indi-
» vidus ? Il n'y aura pas jusqu'aux établissements
» des pompes funèbres, les fabricants de bières, les
» fossoyeurs qui ne seront frappés. En un mot, je n'en
» finirais point si j'étais obligé d'établir la nomencla-
» ture des pertes que des millions d'individus subi-
» ront. Ce sera la ruine de tous les malheureux inté-
» ressés au maintien du système actuel. N'est-il donc
» pas mille fois préférable de conserver les choses
» telles qu'elles sont aujourd'hui ? »

Cette argumentation, je l'avoue, me toucha peu. Je n'ai jamais cru que les malades fussent faits pour les médecins, les pharmaciens, les fossoyeurs, etc., et qu'une société pût trouver un profit quelconque à être décimée par les maladies. S'il en était ainsi, les contrées insalubres, celles où la peste et la fièvre jaune sont en permanence, ne seraient-elles pas les plus riches ? Ne devrait-on pas bénir ces fléaux au point de vue de l'accroissement de la richesse publique ?

Que la vieille routine médicale soit avantageuse aux

l'immortel Hahnemann comme ne pouvant produire ni bien ni mal. Il en est d'autres dont l'ignorance est si profonde qu'ils veulent per-

médecins, aux pharmaciens et aux fossoyeurs, je l'accorde volontiers à mon contradicteur; mais qui en paye les frais? N'est-ce pas l'ensemble de la société? Supposons qu'un même nombre de malades soit guéri deux fois plus vite et moyennant une dépense de moitié, par la nouvelle méthode, ces malades ne pourront-ils pas employer la somme qu'ils auront ainsi économisée, à des dépenses plus utiles et plus agréables que celles dont ils sont obligés de grever aujourd'hui leurs revenus au profit des médecins, des pharmaciens et des fossoyeurs? Ils payeront moins de visites de médecins, ils auront des notes moins longues chez les pharmaciens, et peut-être la consommation des cercueils diminuera-t-elle au grand désespoir des artisans qui vivent de cette intéressante industrie; mais les malades qui auront recouvré la santé, ne consommeront-ils pas plus d'aliments et de vêtements? Ne seront-ils pas de meilleurs clients pour les épiciers, les marchands de comestibles, d'étoffes, les tailleurs et autres fabricants d'habits plus agréables à porter que le vêtement en planches de sapin? En outre, ne pourront-ils pas travailler à grossir leur revenu, au lieu de le dépenser en laissant leurs affaires en souffrance pendant les angoisses de la maladie? Ce qui sera perdu

suader à leurs malades et qu'ils essaient de se persuader à eux-mêmes qu'ils ont expérimenté l'homœopathie, mais qu'ils sont revenus immédiatement de cette aberration. Ces derniers sont des pauvres d'esprit, qu'il faut plaindre et qu'on perdrait son temps à réfuter.

Cependant si, parmi les médecins allopathes, il s'en rencontre qui nient, malgré l'évidence, l'unique vérité curative, soit qu'ils agissent par ignorance, par indifférence, par paresse, ou par cupidité, etc., il en est d'autres qui ne sont pas aveugles et pour qui l'homœopathie est un véritable cauchemar. Voici, par exemple, ce que je lis dans l'un des organes principaux de la Faculté allopathique de Paris (1) :

d'un côté sera donc regagné au centuple d'un autre, et n'en déplaise à M. N. et aux autres allopathes, la santé peut être, à tous les points de vue, considérée comme une richesse.

(1) Mes premiers *Essais de pratique homœopathique* étaient déjà imprimés lorsque cet article m'est tombé sous les yeux (*Union médicale de Paris,* février 1853).

« Chers confrères, l'homœopathie *gagne du*
» *terrain, le flot monte à vue d'œil.* La voilà
» avec la jeune impératrice entrée dans le pa-
» lais de César. De temps en temps nos socié-
» tés médicales voient *s'éloigner de leur giron*
» des membres jusque-là restés fidèles ; le mois
» dernier *encore,* une des sociétés a été affligée
» par une lettre de démission, basée sur une
» *désertion vers l'homœopathie* et adressée par
» un confrère qui avait donné des *gages à la*
» *science. Où allons-nous? où allons-nous?* »

On voit que ces messieurs, qui conservent encore le monopole de la faveur officielle dans plusieurs États de l'Europe, se chargent naïvement de nous faire part que le *flot monte.* Honneur, mille fois honneur aux chers *confrères déserteurs!* Ces dignes et excellents transfuges prouvent simplement qu'ils sont hommes de science et de dévouement désintéressé, en suivant l'exemple de l'auteur de la doctrine,

qui préféra noblement subir quelques années de misère plutôt que de continuer de faire souffrir ses semblables.

Je ne cite dans ma clinique qu'un petit nombre de cures d'anciennes maladies chroniques que j'ai eu la satisfaction de guérir d'une manière radicale. L'homœopathie traite et guérit si promptement un mal récent et aigu, qu'il me paraît inutile de rapporter les cas journaliers que j'ai eu l'occasion de soulager, bien que ces cas deviennent très-souvent chroniques lorsqu'ils sont traités par des moyens allopathiques.

Mes anciens malades qui me liront pourront attester la vérité de cette assertion; car presque tous n'ont eu, au début de leurs maladies, que des maux aigus qui, après avoir été traités d'une manière énergique, au moyen de saignées, de sangsues, de vésicatoires, d'excitants, en un mot de tout le triste cortége que

traîne à la remorque l'ancienne méthode, sont devenus chroniques.

Les sentiments de reconnaissance que mes anciens malades m'ont voués, et la gratitude qu'ils professent pour l'homœopathie sont une récompense bien douce pour mon cœur, et je suis largement récompensé des peines que je me suis données par le bonheur que j'éprouve de leur avoir rendu la santé.

Espérons, dans l'intérêt des innombrables victimes de la routine allopathique, que messieurs les médecins de l'ancienne école ne tarderont plus longtemps à comprendre que le *flot est monté* et que l'heure de la résignation est venue ; qu'il faut, bon gré mal gré, se résigner à guérir ses semblables et suivre la maxime de notre maître immortel : « Lorsqu'il s'agit » d'un art sauveur de la vie, négliger d'ap- » prendre est un crime. »

—

II.

CLINIQUE HOMOEOPATHIQUE.

I.

Mme C., de Capelle, âgée de 40 ans, cheveux foncés, constitution sèche et maigre, caractère vif.

Cette dame souffre de crampes d'estomac depuis plus de cinq ans ; tout ce qu'on lui a donné pour la guérir n'a fait qu'empirer son mal. On lui a appliqué, à différentes reprises, des sangsues, des vésicatoires; on a eu recours à des frictions de tous genres, à des cataplasmes de toutes les formes, etc.; on lui a fait avaler plus de cent bouteilles de drogues et une quantité de boissons, de pilules dorées,

argentées et autres, sans pouvoir amoindrir les cruelles douleurs qu'elle endure avec résignation, parce qu'on est parvenu à lui persuader qu'elle doit prendre son mal en patience, que cela dépend de sa constitution et de l'âge qu'elle a, mais que, dans quelques années, son mal disparaîtra de lui-même.

Mme C. est ainsi condamnée à continuer de souffrir par ordonnance de la Faculté, et de se priver constamment de choses agréables, de boissons et d'aliments, tels que vin, café, viandes de porc et de gibier, fruits, salade, etc., etc., parce que, aussitôt qu'elle en fait usage, ses crampes redoublent. Voici ce qu'elle me dit :

C'est principalement après avoir mangé qu'elle éprouve :

1° Pression de l'estomac. On dirait que c'est une pierre qu'il renferme; douleur pressive et crampoïde.

2° Sensibilité très-douloureuse au creux de l'estomac, au toucher.

3° Renvois fréquents, souvent acides et amers;

nausées et envies de rendre ce qu'elle vient de manger.

4° Souvent elle a une espèce de ballonnement du ventre après avoir bu, surtout du café.

5° Elle est très-constipée ou a des selles difficiles; l'urine est foncée, avec envie d'uriner inutilement, mais souvent.

6° Les règles sont irrégulières, mais elles viennent très-souvent avant l'époque voulue; elles sont peu abondantes.

7° Elle a une grande propension au sommeil à tous les instants du jour, et sa tête est toujours entreprise; elle est si faible que ses jambes fléchissent sous son corps.

D'après ce tableau, je me rappelai aussitôt ce que dit le docteur Hering, « que la vieille médecine est impuissante pour guérir ces cruelles » souffrances, mais que la nouvelle y peut beaucoup, même dans les cas les plus enracinés » comme les plus mauvais, etc. »

Je n'eus besoin que de consulter le livre de ce célèbre praticien, la *Médecine homœopathique do-*

mestique, pour être certain que, moyennant quelques globules de *n. vom.,* je guérirais radicalement, en peu de jours, cette victime de la vieille routine. En conséquence, je lui remis 5 glob. *nux vom.* 30 en solution, pour prendre une cuillerée le soir en se couchant, pendant dix jours.

Elle éprouva très-peu de malaise et, douze jours après, cette bonne dame ne savait de quelle manière me témoigner sa reconnaissance. J'eus le plaisir de la revoir trois mois après cette cure : elle avait des couleurs et elle me dit que jamais elle ne s'était mieux portée; aussi, ajouta-t-elle, que Dieu me soit en aide pour que je n'entende plus prononcer le mot d'allopathie!

II.

M. L. F., âgé de 45 ans, cheveux clairs, tempérament lymphatique, souffre depuis plus d'une année des maux ci-dessous mentionnés. Il a essayé de se guérir par toutes sortes de moyens, et il a acquis la triste conviction que plus il suit les or-

donnances de son médecin, plus la maladie semble vouloir s'enraciner et empirer; ne sachant plus que faire, il désire recourir à l'homœopathie.

J'entreprends de le guérir, et voici les principaux symptômes que je note de sa maladie :

1° Il a constamment mal aux reins, à l'épine dorsale; les douleurs sont pressives.

2° La poitrine est toujours oppressée et douloureuse, même au toucher.

3° La mémoire est amoindrie; il oublie très-facilement.

4° Souvent il éprouve une douleur pressive au bras droit.

5° Il a une grande faiblesse aux cuisses et dans tous les membres, surtout en se levant le matin.

6° Douleur pressive au dos des pieds et à l'orteil du pied gauche, qui est rouge.

7° Il souffre beaucoup d'hémorrhoïdes intérieures.

8° Les selles sont dures et difficiles; les urines sont foncées avec sédiment briqueté; les parties génitales sont douloureuses.

9° En général, toutes les douleurs empirent par le mouvement.

10° Il lui vient quelquefois de petits furoncles sur le corps.

11° Son état s'aggrave le soir ou au lit, ou en s'échauffant à l'air.

12° Amélioration en se levant de son siége, après avoir été assis quelque temps, etc.

Suivant l'ensemble de ces symptômes, je commençai par donner 4 *glob. puls.* 30 dans 4 onces d'eau distillée, pour en prendre une cuillerée matin et soir.

Après quatre jours, tous les symptômes avaient augmenté et le sommeil était agité avant minuit. Je fis continuer le médicament, mais une seule fois en se couchant.

Quatre jours après le malade se trouvait mieux. Je fis cesser la médication.

Ce mieux continua et, après huit autres jours, je pus noter :

1° Que les maux des reins étaient dissipés;

2° Que la poitrine n'était plus oppressée;

3° Que la grande faiblesse aux jambes avait diminué ;

4° Que les selles étaient devenues plus faciles et moins dures;

5° Que les douleurs aux pieds avaient diminué et que le gros orteil était moins enflammé.

Je continuai de laisser agir mon médicament encore pendant dix jours et, chaque jour, il y avait amélioration continuelle dans l'ensemble de tous les symptômes. Après ce temps je me décidai à lui faire prendre une dose de 5 *glob. sep.* 30 dans du sucre de lait. Sous l'influence de ce médicament, les furoncles ne reparurent plus et tous les symptômes de la maladie primitive avaient entièrement disparu.

M. L. F., ainsi que sa famille et ses nombreux amis, sont devenus de chauds partisans de l'homœopathie, qu'ils portent maintenant jusqu'aux nues.

III.

Mlle L. F., âgée de 17 ans, cheveux foncés, ca-

ractère vif et gai, souffre depuis longtemps à la gorge; on lui a déjà fait une opération en lui coupant les amygdales, ce qui l'a fait beaucoup souffrir sans la guérir; en sorte qu'elle tremble à l'idée d'être obligée de subir une seconde opération.

Voici le tableau de sa maladie tel qu'elle me l'expliqua. Son père était un peu scrofuleux, mais elle ne souffre pas de cette maladie.

1° Souvent mal à la tête; les douleurs sont pressives au front et aux tempes: les yeux sont veinés de rouge et faibles.

2° La bouche a un mauvais goût, la langue est blanche.

3° Les amygdales sont rouges et enflées.

4° Elle éprouve de grandes douleurs en mangeant, en buvant, en parlant même, en avalant sa salive.

5° Tout le cou est comme enflé et douloureux au toucher.

6° Les selles sont irrégulières, les urines sont foncées et brûlantes. Elle a très-souvent des frissons et des horripilations, etc., etc.

D'après ce portrait des symptômes principaux de la maladie, je commençai par lui donner 5 *glob. 30 de mercure sol.* en solution dans sept cuillerées d'eau distillée, pour en prendre une cuiller en se couchant.

Le quatrième jour et pendant la prise de cette solution, elle ressentit une augmentation générale de toutes les douleurs. Cela dura deux jours; puis il lui sembla ne plus avoir de mal en avalant, ce qui n'était pas arrivé une seule fois à la suite des drogues et des pilules dont elle a fait usage avant et après l'opération des amygdales.

Je fis cesser le médicament.

Huit jours après elle vint me dire qu'elle n'éprouvait plus le moindre mal au gosier, que les douleurs de tête avaient cessé, que l'urine n'était plus brûlante, que les selles étaient moins dures, qu'elle n'avait plus d'horripilations le soir; mais qu'elle transpirait immédiatement après la moindre occupation, et ce qui lui était le plus désagréable, c'était d'avoir un goût très-acide dans la bouche.

Je lui remis 3 *glob. sulph.*, 30 pour prendre le soir dans du sucre de lait, mais seulement 4 jours plus tard.

Dix jours après je vis ma malade, qui m'assura qu'il ne manquait plus rien à sa santé.

L'immortel auteur de la doctrine homœopathique n'avait-il donc pas raison, lorsqu'il écrivait :

« Il était temps que la sagesse du divin Créa-
» teur et conservateur des hommes mît fin à ces
» abominations, et qu'elle fît apparaître une méde-
» cine inverse, qui, au lieu d'épuiser les humeurs
» et les forces par des vomitifs, des purgatifs, des
» bains chauds, des sudorifiques ou des sialago-
» gues, de verser à flots le sang indispensable à la
» vie, de torturer par des moyens douloureux,
» d'ajouter sans cesse de nouvelles maladies aux
» anciennes, et de rendre enfin celles-ci incurables
» par l'usage prolongé d'héroïques médicaments
» inconnus dans leur action, en un mot, d'atteler
» les bœufs derrière la charrue, et de frayer *im-*
» *pitoyablement* une large voie à la mort, ména-
» geât autant que possible les forces des malades,

» et les menât aussi doucement que promptement » à une guérison durable, avec le secours d'un pe» tit nombre d'agents simples, parfaitement con» nus, bien choisis, et administrés à doses mi» nimes. Il était temps qu'elle fît découvrir l'ho» mœopathie. »

IV.

Mademoiselle B.... (1), de Londres, vient au mois de mai 1854, me prier de la guérir de la maladie dont elle souffre, et qui a déjà été traitée par les plus grands praticiens de Londres, de Paris, ainsi que par plusieurs médecins renommés en Allemagne. *Depuis sept ans*, tout ce que ces messieurs ont essayé pour la guérir a été sans résultat; ils n'ont obtenu qu'un soulagement momentané. Le dernier médecin qu'elle a eu à Paris lui

(1) En publiant les tableaux des maladies des personnes que j'ai rendues à la santé, je ne peux citer que l'initiale de leurs noms; chacune d'elles appréciera ma réserve, et se reconnaîtra facilement, d'après le détail des symptômes.

a donné le conseil d'essayer les eaux de Hombourg. Elle a suivi cette prescription qui, bien loin de la soulager, a aggravé ses maux.

Cette dame était jadis une belle et grande personne, peau fine, cheveux foncés, caractère vif, gai et bienveillant, 40 ans environ.

Avant de m'exposer les maux qu'elle endure, elle a voulu me rendre compte de sa situation depuis plus de dix ans : pendant qu'elle était à Londres son ventre se ballonna, mais sans douleur aucune. On lui conseilla de consulter un médecin, elle s'adressa à une spécialité pour ce genre de maladies. Voici ce qui lui fut dit : « Il n'y a rien à » faire, ce que vous avez est un excès de santé, » cela se passera seul. Il faut boire du porto, du » madère, en un mot, il faut faire usage de choses » toniques. Croyez-moi, cela se passera, c'est une » espèce de tympanite, cela arrive souvent aux » jeunes chevaux qui pâturent dans une grasse » prairie, ils mangent trop de trèfle et sont » gonflés pour un moment ; lorsque cela arrive on » les mène immédiatement à l'écurie, on leur

» donne du tonique (de l'avoine), et au bout de peu
» de temps le gonflement disparaît entièrement. »

Elle se conforma à la prescription qui lui fut ordonnée, mais peu de temps après le ballonnement ne fit qu'augmenter. On lui prescrivit différents remèdes; l'abdomen, l'ombilic, les reins, etc. devinrent très-douloureux. Alors elle se décida à aller à Paris où elle fut traitée par les sommités médicales comme atteinte d'une tympanite ; enfin, après qu'elle eut enduré plusieurs années de souffrance, un des membres de la Faculté jugea qu'il était bon de se débarrasser d'une malade qui n'offrait pas d'espoir de guérison et il l'envoya à Hombourg.

Voici le portrait de tous les symptômes qu'elle éprouva, je les écris tels qu'elle me les a dictés :

1° Il y a environ dix ans que son ventre a grossi, sans pouvoir assigner une raison à cette incommodité, car son père et sa mère jouissaient d'un parfait état de santé, et elle n'avait jamais été malade, elle n'avait pas eu non plus de maladie de peau ;

2° Elle est toujours agitée, l'imagination est

lente; elle est distraite, elle oublie facilement, son humeur est variable;

3° Le sommeil est agité, léger, les rêves sont anxieux;

4° Ses pensées sont tristes et tournées vers la religion;

5° Elle a fait un grand usage de calomel, de quinquina et de boissons fortes; les choses toniques en général lui ont presque toujours été ordonnées;

6° Le ventre est très-dur au toucher, il est très-ballonné; depuis le haut de l'estomac jusqu'à l'abdomen, c'est à peine si on peut sentir les côtes inférieures; toutes ces parties sont douloureuses, surtout après qu'elle a bu ou mangé;

7° L'ombilic est enflé et très-douloureux au toucher, et en pressant dessus la douleur est insupportable;

8° Les deux côtés lui font mal, le côté gauche principalement; elle éprouve des douleurs de meurtrissures dans les aines; il lui semble qu'une hernie va sortir, surtout quand elle tousse;

9° Douleur pressive aux reins, à l'épine dorsale, aux omoplates; elle est surtout augmentée par la chaleur du lit;

10° Les règles sont de courte durée, toujours en retard et d'une couleur très-peu foncée;

11° Elle éprouve une grande faiblesse dans les cuisses, les genoux qui plient sous elle, au cou-de-pied qui est douloureux, de même entre la cheville et le talon; la douleur est augmentée par la pression; froid continuel aux pieds, même la nuit au lit;

12° Le haut des cuisses est brûlant avec fourmillement et souvent avec une sensation comme si des guêpes la piquaient;

13° Constipation ou selles très-difficiles, très-dures et insuffisantes, les urines sont foncées et épaisses;

14° Elle a toutes les nuits des crampes aux mollets;

15° Elle a des renvois continuels à vide, sans mauvais goût, vents par le bas sans odeur; les renvois la gênent le plus, car elle est forcée de di-

ner seule chez elle, et elle est même privée du plaisir de voir ses amis et de sortir pour faire des commissions, tant les renvois sont fréquents, sonores et abondants.

16° Elle éprouve un peu d'amélioration au grand air et par le mouvement, parce qu'alors elle fait plus de renvois et de vents par le bas, ce qui la soulage beaucoup; mais comme elle ne peut marcher longtemps, elle se promène seule en voiture.

17° Elle éprouve une soif continuelle, mais elle n'ose pas boire de crainte d'empirement, elle désire des boissons toniques.

18° L'empirement a lieu aussitôt qu'elle a chaud ou par la chaleur de l'air.

19° Le matin en se levant et lorsque l'estomac est vide, elle a des nausées avec envie de vomir, etc. (1).

(1) J'ai évité, autant que possible, de me servir, dans les tableaux des symptômes, des termes techniques en usage dans la médecine. Je n'emploie communément d'autres termes que ceux dont les malades se

D'après ce tableau des principaux symptômes qui la font le plus souffrir, car elle me dit que la tête, la poitrine et les bras ne lui causent aucune souffrance, je me décidai pour *calcar.*, *chin.*, *n. vom.*, *phos.* et *sulp.*, mais *n. vom.* m'ayant paru couvrir le plus l'ensemble des symptômes, je lui en administrai 5 *glob.* 30 en solution dans 8 onces d'eau distillée pour en prendre une cuillerée matin et soir. Je recommandai ensuite de suivre exactement le régime que prescrit l'homœopathie.

Après huit jours de traitement, la malade se trouvait déjà un peu soulagée : 1° les renvois et les vents avaient un peu diminué; 2° l'estomac était moins tendu et moins douloureux après avoir mangé; 3° le nombril, quoique toujours enflé, est moins douloureux à la pression; 4° la soif est

sont servis pour rapporter leurs maux, afin que ceux-ci en me lisant puissent mieux me comprendre; presque toujours j'écris en leur présence, c'est pourquoi tout ce qu'ils m'ont dit est classé dans l'ordre où ils me l'ont dicté.

moindre; 5° le moral est en général un peu meilleur; 6° elle a dormi la nuit dernière un peu plus paisiblement, etc.

Je fis continuer le médicament, mais en ne faisant prendre qu'une cuillerée le soir en se couchant.

Quatre autres jours après, je revis ma malade, qui m'accueillit avec un air de contentement; elle me dit que, depuis deux jours, elle se trouvait infiniment soulagée : 1° elle a eu chaque jour une selle peu abondante, mais moins dure; 2° l'urine est plus abondante et moins épaisse, mais encore foncée en couleur ; 3° les piqûres de guêpes se font plus rarement sentir et sont moins fortes qu'avant; 4° depuis deux jours elle n'a plus eu de crampes dans les mollets; 5° l'envie de vomir le matin, n'a plus lieu, il lui semble aussi qu'elle est moins faible sur ses jambes, etc. Comme les renvois ont diminué, il lui semble qu'elle pourrait bien aller dîner à table d'hôte, parce qu'elle n'aime pas à dîner seule; elle dit qu'elle se ménagerait et qu'elle ne ferait usage que des choses permises. Je ne

pensais point pouvoir encore accéder à ce désir, mais dans huit ou dix jours il serait peut-être possible de lui permettre ce plaisir.

Voyant que ce médicament produisait des effets si bienfaisants dans un laps de temps si court, je fus dans un grand embarras. D'un côté la doctrine veut qu'à la moindre apparence de mieux on cesse la médication, d'un autre côté je voyais que, malgré la prise d'un peu de médicament, l'amélioration faisait des pas de géant, ce qui me donna d'abord à penser que la force vitale avait besoin pour le moment d'être excitée; je cherchai de nouveau dans les ouvrages de notre maître, des docteurs Jahr, Hering et autres; mais comme il ne pouvait rester de doute dans mon esprit à ce sujet, je fis cesser le médicament.

Après quatre autres jours, j'avais la preuve que j'avais agi sagement. L'amélioration avait généralement fait de très-grands progrès, lesquels continuèrent si bien que le vingt et unième jour, Mlle B. put, sans le moindre inconvénient, aller, à sa grande joie, prendre sa place à la table d'hôte.

Tous les jours après son dîner, Mme de M. allait la prendre pour faire la promenade, au grand *étonnement* de tous ceux qui la connaissaient et qui la voyaient si miraculeusement soulagée.

Au bout de quatre semaines, la malade dormait paisiblement, n'avait plus de rêves anxieux ni de pensées tristes ni de mort, les selles étaient régulières, l'urine, quoique encore foncée, assez abondante. Elle n'avait plus mal à l'estomac après avoir mangé, elle avait la preuve, par son corset, que tous les jours le ballonnement du ventre diminuait, etc. D'après les symptômes qu'elle éprouvait encore et qui étaient les mêmes à peu près que ceux du premier tableau, mais avec cette différence qu'ils n'étaient même pas accompagnés de la moindre douleur, je me décidai, afin de compléter la guérison, à lui donner une solution du même médicament, mais à la 200e atténuation, pour en prendre une cuillerée à café chaque jour.

Sous l'influence de cette médication, le ballonnement du ventre diminua, au point que quelques semaines après, elle pouvait serrer son

corset de la valeur de *deux mains* de plus qu'avant de venir se soumettre aux « *hasards* » de l'homœopathie. Il ne restait plus rien des autres symptômes.

Le moment était venu où je devais quitter Wiesbaden pour quelques mois, je recommandai sévèrement à Mlle B. de continuer de suivre le régime en l'assurant que la grosseur du ventre disparaîtrait complétement, que nous resterions en correspondance active et qu'en temps opportun je lui enverrais les médicaments nécessaires. Les plus grandes promesses me furent faites, j'étais son sauveur, etc.

Après que je fus parti, elle continua d'aller bien, ses premières lettres en font foi, mais ses amis lui conseillèrent de ne pas être si sévère et de se relâcher un peu du régime, ils l'engagèrent à venir dîner avec eux au Kursaal, ils lui firent boire de bons vins, du champagne, du café, des limonades gazeuses et autres boissons, etc.; elle monta à cheval, en un mot ses compatriotes lui firent oublier qu'elle était sous l'influence d'un

traitement. Lorsqu'il lui arrivait de le leur rappeler, ils se moquaient d'elle en l'assurant que si elle se guérissait, c'était uniquement à sa bonne *nature* qu'elle en était redevable, que l'homœopathie n'était qu'une fiction vide de sens commun, qui ne pouvait entrer que dans des cervelles dérangées; qu'il fallait avoir pitié des malheureux qui croyaient se guérir avec un peu de plâtre ou avec de l'eau claire, qu'il n'était besoin que de lire les journaux anglais pour se convaincre de l'absurdité de cette méthode.

Mlle B., qui se sentait déjà si bien, crut ce qu'on lui assurait, que sa bonne *nature* se chargerait seule de faire disparaître le ballonnement de son ventre, et que ses amis avaient quelque raison de crier haro sur l'homœopathie. Avec le genre de vie qu'elle fut engagée à suivre, on lui donna le conseil de prendre tous les jours des gouttes d'un *élixir bienfaisant* qui aiderait à réduire son ventre. Elle alla le commander dans la pharmacie de....., et d'après tout ce qu'elle avait entendu dire par ses amis, elle désira également

connaître l'*opinion* de M. le pharmacien à l'égard de l'homœopathie. Voici ce que celui-ci lui répondit (*sic*) : « Hahnemann était un pauvre médecin » sans malades, et il a voulu gagner quelque » chose en faisant croire à quelques dupes qu'il » avait trouvé le moyen infaillible de guérir tous » les maux. Savez-vous ce que c'est que l'homœo- » pathie ? C'est bien dommage que je n'aie pas dans » ma maison une chambre *vide*, je vous y condui- » rais et vous y trouveriez la fidèle image de l'ho- » mœopathie. »

Pauvres gens ! idiots ! ignorants et rustres !
(LAFONTAINE.)

Mlle B., d'après ce dernier raisonnement, fut convaincue cette fois, sans appel, que sa bonne *nature* était seule la cause de son quasi-rétablissement.

Cependant, deux mois environ après mon départ, elle me fit part que le mal à l'estomac était revenu plus pénible que la première fois, que le ventre était aussi plus ballonné, que les cuisses,

les genoux, les jambes et les pieds étaient plus enflés et bien plus douloureux que lorsque j'en fis le tableau la première fois, en un mot, que tout le cortége des maux passés avait reparu, mais avec plus d'intensité. Elle avoua qu'elle croyait devoir en partie cette rechute à quelques écarts du régime, qu'elle avait négligé de suivre... Endurant plus de souffrances que la première fois, elle pensa que si le « hasard » l'avait guérie une fois, il n'y avait pas de raison pour ne l'être pas une seconde, et qu'elle trouvait qu'avant de retourner à l'allopathie, elle ne risquait rien d'essayer. Je m'empressai d'envoyer des médicaments d'après les symptômes dont elle me fit le triste tableau; les médicaments arrivés, les bons amis à qui elle avait annoncé qu'elle désirait essayer encore pendant quelques *jours* si l'homœopathie ne la soulagerait pas, avant de retourner à l'allopathie, lui persuadèrent qu'elle faisait mal, car en admettant même que cette doctrine ne fût pas complétement une chimère, elle ne pouvait être bienfaisante, « puisqu'elle ne se servait que de poisons, » que

Mlle B. devait lire les journaux où il est dit que « dans le Midi de la France, on confisque les médicaments homœopathiques comme étant nuisibles à la santé publique, et cela par ordre de l'autorité. »

Par suite de cette *preuve*, Mlle B. ne fit pas usage des médicaments expédiés, et elle continua d'employer divers moyens pour tâcher de trouver un peu de soulagement, sans cependant encore retourner à la vieille doctrine; et comme l'époque à laquelle je devais revenir approchait, elle voulait attendre pour savoir si je pourrais lui donner l'assurance de la guérir, bien qu'on se moquât de sa bonhomie et de sa crédulité.

Cette époque arriva et, au commencement d'octobre, je revins à W. Le jour de mon arrivée j'allai voir cette victime d'absurdes préjugés. Je la trouvai dans une situation alarmante; elle me dit qu'elle avait attendu avec une grande impatience mon retour, pour connaître mon avis. Après avoir avoué tout ce qui s'était passé pendant mon absence, elle me demanda si elle ne ferait pas bien

d'aller immédiatement à Paris, où elle se mettrait entre les mains d'un fameux médecin qui avait guéri une dame de ses amies, affligée de la même maladie dont elle souffrait depuis si longtemps; qu'on lui garantissait qu'elle serait radicalement guérie au bout d'*un mois*. J'eus en grande pitié la pauvre malade et ses officieux amis, et je déclarai, en termes catégoriques, que ses amis étaient des ignorants, que j'osais lui garantir que *jamais* l'ancienne routine ne pourrait lui rendre la santé.

La franchise avec laquelle j'exprimai ma conviction, la détermina à me supplier de ne point l'abandonner.

L'état alarmant dans lequel je voyais cette bonne et trop confiante dame, me décida à lui donner le conseil de s'adresser à M. le docteur Alff, mon maître et mon ami, parce que je ne voulais plus assumer seul la responsabilité de son traitement. Elle y consentit. Le lendemain, elle s'adressa au docteur Alff; en même temps j'expédiai à celui-ci le tableau de tous les symptômes, lesquels étaient les mêmes que ceux du tableau que j'avais dressé

au mois de mai, avec la différence que tous étaient devenus d'une plus grande gravité que la première fois. Il a fallu encore ajouter à ceux-ci :

1° A peine peut-elle marcher, tant elle est faible sur ses jambes.

2° Le mouvement de la voiture qui, avant, la soulageait, lui est devenu insupportable, tant le cahot lui fait mal dans tout le corps.

3° La matrice est descendue; elle y ressent de grandes douleurs en urinant; en général, elle éprouve une forte pression sur les voies urinaires.

4° L'estomac est enflé et douloureux au toucher; il est, après avoir mangé, dur comme une pierre.

5° Les côtes sont si douloureuses au toucher, qu'elles ne supportent pas la moindre pression ; elle ne peut se coucher du côté gauche.

6° Les douleurs sont très-pressives aux omoplates, à l'épine dorsale et au bas des reins.

7° Les cuisses, les genoux, les jambes et les pieds sont très-enflés; le dessus du pied est particulièrement fort douloureux.

8° Les fourmillements aux deux cuisses, qui

sont par moments comme des piqûres de guêpes, la font beaucoup souffrir.

9° Elle ne peut se coucher que sur le côté droit; sur le dos ou sur le côté gauche il lui est impossible de se reposer une minute.

10° Empirement, comme auparavant, après avoir bu ou mangé; mais elle ne supporte pas un instant le chocolat, elle le rend tout de suite.

Après avoir étudié le portrait de la maladie, mon ami, le docteur Alff me répondit, avec la franchise qui caractérise cet homme de savoir et de bien : « que puisque je tenais à soulager et à
» tâcher de guérir pour la seconde fois cette dame,
» il consentait à me prêter son appui; mais que,
» avant tout, je devais exiger une docilité parfaite
» dans ce que je prescrirais; ensuite que, si elle
» n'avait pas foi dans l'homœopathie, je ne devais
» pas faire de grands compliments, etc. » Enfin, il me priait d'examiner encore tous les symptômes minutieusement, et de m'assurer s'il n'y avait point d'hydropisie. Après lui avoir rendu compte de ce qu'il désirait savoir, il me conseilla de lui

administrer, en solution, *coccus-cacti*. En conséquence, je donnai 6 *glob.* de la première atténuation, dans 8 onces d'eau distillée, pour prendre une cuillerée quatre fois par jour. Il m'envoya en même temps les effets purement pathogénésiques de ce médicament, extraits de l'*Ostrichsche zeitschrifts für homœopathe,* t. IV, cah. 3, pour que je pusse observer exactement les effets que produirait mon médicament (la solution achevée, elle fut renouvelée).

Huit jours après la prise de cette médication, il s'était établi une lueur d'amélioration dans le moral; comme il serait trop long de copier ici ce que rapporte mon journal quotidien, je dirai que, après quinze jours de ce traitement, j'eus la satisfaction de faire savoir à mon ami que : 1° l'urine est devenue un peu moins épaisse et plus abondante; 2° la matrice est un peu moins douloureuse; 3° les selles sont un peu plus faciles et plus régulières; 4° le mal aux reins est un peu diminué; 5° les piqûres de guêpes aux cuisses sont passées; 6° elle éprouve simplement une gêne dans

l'estomac, au lieu d'une grande douleur, après avoir bu ou mangé; en un mot l'amélioration, après de courts intervalles d'un peu d'empirement, se faisait sentir sur toutes les parties malades.

Le docteur Alff me conseilla de continuer la même médication, mais en diminuant la dose, et il me dit de lui donner le soir une dose de *ferum-act*. Je suivis ce conseil et j'eus, depuis ce moment, la satisfaction d'inscrire dans mon journal, presque chaque jour, une amélioration dans l'un ou l'autre symptôme de la maladie; et, après quatre semaines, voici ce que j'inscrivais dans mon journal : 1° L'enflure de l'estomac a un peu diminué, et ce qui reste d'enflé est très-mou et, en pressant dessus, non douloureux; elle n'a pas le moindre empirement après avoir bu ou mangé; 2° l'urine est toujours un peu plus abondante, les selles sont faciles; 3° le ventre, en général, est moins dur; 4° la matrice n'est plus aussi douloureuse, il lui semble que la pesanteur n'est plus aussi forte et que les voies urinaires ne

sont pas autant pressées qu'au commencement; 5° les cuisses, les genoux, les mollets et les pieds sont désenflés de moitié et sont plus faibles que douloureux, excepté le coude-pied gauche, qui lui fait mal par la pression; 6° elle peut se coucher sur le côté gauche comme sur le côté droit, mais non sur le dos; 7° le sommeil est moins agité, les rêves anxieux sont moins fréquents; 8° lorsqu'il fait beau temps, elle sort, pour aller prendre l'air, dans une petite voiture traînée par un homme.

Au moment où M. le docteur Alff était aussi heureux que moi de voir que nous avions l'espoir de triompher d'une maladie qui laissait si peu de chances de guérison, on persuada à la malade que, si elle partait pour Paris, maintenant qu'elle avait un peu retrouvé ses forces, pour aller se mettre entre les mains du célèbre docteur M., il la rétablirait au bout d'*un mois*, tandis que l'homœopathie la laisserait souffrir plus d'un an, si toutefois elle était capable de lui rendre la santé; on maintenait que sa bonne *nature* était de nouveau la seule cause d'une amélioration.

Le dimanche matin, 24 décembre, lors de ma visite, elle m'annonça que pendant qu'elle se trouvait un peu mieux, elle était décidée à partir pour Paris, où elle avait la certitude que le docteur ** lui rendrait immédiatement la santé; que l'homœopathie était trop lente à la tirer d'affaire, qu'elle pensait que cette méthode ne lui allait pas bien.

Cette déclaration catégorique, à laquelle je ne m'attendais pas, me fit prendre la résolution de ne pas m'opposer à ce voyage, quoique je le considérasse comme funeste. Mme de M. ne manqua pas d'exprimer à Mlle B. son étonnement et de lui remettre sous les yeux ce qu'elle était et la situation satisfaisante où elle se trouvait dans le moment, afin de la faire revenir de la résolution qu'elle venait de prendre. Ce fut en vain, elle voulut partir le plus tôt possible. Dès ce jour, elle cessa son traitement homœopathique, et le mercredi 27 du même mois, elle était sur la route de Paris.

N. B. Depuis que ce qui précède a été écrit, j'ai

appris que Mlle B. est morte dans les mains de l'allopathie. on lui a fait subir trois opérations chirurgicales, et après avoir souffert le martyre avec la plus grande résignation, elle a succombé.

V

Mme M. à Wiesbaden (1).

Au mois d'octobre, à mon retour, cette dame que j'avais laissée à mon départ dans une situation qui me donnait l'espoir que je la reverrais entièrement guérie, ne me trompa pas dans mon attente, il ne lui restait plus de ses anciennes souffrances que :

1° La face un peu rouge, aux joues, au front et aux deux côtés du menton, mais cette rougeur ne causait aucune sensation douloureuse, elle n'éprouvait d'autre incommodité au visage qu'une chaleur fugace, suite probable d'une fatigue ou d'une émotion.

(1) Voir *Essais de pratique homœopathique*, 1854, XVIIIe cure.

2° Un peu de chaleur brûlante, qu'elle éprouve quelquefois dans le plat de la main.

Tous les autres symptômes ont disparu depuis longtemps. Maintenant l'appétit est bon, le sommeil tranquille, les selles sont régulières, etc., en un mot, elle sent qu'elle est entièrement rétablie de sa cruelle maladie.

D'après le peu de symptômes qui lui restaient, je lui remis 3 *glob.* 12 *lycop.* dans du sucre de lait, ce médicament me procura la satisfaction de guérir radicalement cette dame.

J'ai le plaisir de la rencontrer quelquefois ; elle jouit d'une parfaite santé.

VI

Mme la conseillère K..., âgée de 59 ans, à Wiesbaden, a aux yeux une grande faiblesse, elle me dit qu'à l'âge de 35 ans elle a cessé d'être réglée et que depuis cette époque (il y a donc 24 ans), chaque année sa vue s'est affaiblie de plus en plus, mais que depuis sept ans, craignant de la perdre

totalement, elle a consulté un très-grand nombre de médecins et d'oculistes renommés à Francfort S/M, Bonn, Heidelberg, etc., que depuis ce temps elle a dépensé plus de 5000 flor. en consultations, médicaments, lunettes, etc., etc., sans que sa vue se soit améliorée; bien au contraire, ses yeux sont devenus si faibles que par moments elle craint de devenir aveugle, car on lui a déjà déclaré plusieurs fois que ce n'est pas une cataracte, mais bien une faiblesse de nerfs causée par un froid qu'elle aura pris il y a 24 ans, et qui lui aura fait perdre ses menstrues avant le temps voulu.

Cette dame a les cheveux et les yeux bruns, elle est d'un caractère assez vif, jamais elle n'a eu de maladie de la peau et a toujours joui d'une bonne santé.

Voici tout ce qu'elle éprouve, je copie sous sa dictée les symptômes les plus marquants :

1° Ses yeux sont si faibles qu'elle est souvent forcée de les fermer pour les reposer. La lumière lui donne des éblouissements.

2° Elle a constamment des mouches noires qui

voltigent devant les yeux et qui obscurcissent sa vue, où il lui semble que les choses qu'elle voit sont renversées ou doubles.

3° Lorsque par moment, ce qui arrive très-rarement, les mouches la quittent pour un instant, elles sont de suite remplacées par une espèce de brouillard épais, qui l'empêche de voir, au point de ne pouvoir se livrer à aucun travail.

4° Elle a très-souvent des congestions de sang à la tête, dont le sommet est alors douloureux; elle a également des vertiges.

5° Le nez est toujours bouché à la narine; il lui semble qu'elle a un coryza perpétuel.

6° Elle a constamment un grand bruit de bourdonnement dans les oreilles, qui ressemble aux vagues de la mer. C'est le soir que ce bourdonnement fait le plus de bruit.

7° Sa voix est toujours rauque et comme enrouée par un rhume; elle a souvent une toux sèche le matin, avec crachement de mucosité épaisse, sans couleur.

8° Elle souffre d'hémorrhoïdes intérieures.

9° Les omoplates sont souvent douloureuses; elle a presque constamment mal au bas des reins, la douleur est pressive surtout en montant ou au grand air.

10° Elle a, la nuit, très-souvent des crampes aux jambes et aux mollets.

11° Les selles sont généralement dures et difficiles.

12° L'urine est toujours foncée, trouble ou avec sédiment couleur de brique.

13° Parfois elle a les dents agacées, comme si elle avait mangé de l'oseille.

14° Il lui vient quelquefois de petits boutons à pointes blanches sur la face et sur le cuir chevelu.

15° On voit distinctement que les yeux sont malades; ils sont ternes et le blanc est veiné de sang, etc.

D'après l'ensemble de ces symptômes et après avoir consulté les médicaments qui me parurent le plus les couvrir, je choisis, pour commencer, parmi ceux-ci: *bell.*, *conium.*, *cal.*, *carb.*, *graph.*, *nitr.*, *act.*, *phosph.*, *puls.*, *rhus.* et *sulph.*

J'ai commencé par lui donner une solution de 6 *glob. phosph.* 30 dans 15 cuillerées, pour en prendre une tous les soirs en se couchant.

Vingt jours après elle vint me dire :

1° Que les mouches noires qu'elle avait devant les yeux ont disparu, au moins de moitié, depuis huit jours;

2° Que, lorsque les mouches la quittent, le brouillard qui paraît devant les yeux est moins épais et ne la gêne pas autant qu'auparavant;

3° Que sa voix est un peu moins rauque et qu'elle rend plus facilement les mucosités le matin;

4° Qu'elle dort plus paisiblement; que les crampes aux jambes et aux mollets sont beaucoup moins fortes et durent moins longtemps.

Je cessai de donner du médicament.

Quinze jours après, elle vint me dire que les mouches devant les yeux avaient totalement disparu, que le brouillard qui la gênait auparavant était moins épais et que, par moments, elle voyait passablement bien; que sa tête était plus libre;

en un mot, qu'elle se sentait généralement soulagée de toutes ses douleurs. Je donnai seulement quelques poudres de sucre de lait pour faire garder le régime.

Encore quinze jours après, elle vient me dire que l'amélioration, en général, continuait. Pas de médicament.

Enfin, devant m'absenter de Wiesbaden pour quelque temps et, d'après les symptômes pris ce dernier jour, je lui remis une dose de *sulph.* 30 en globules, pour prendre seulement à la fin du mois de juin.

Le 15 octobre, je revis cette dame, qui se portait très-bien ; elle me remercia de l'avoir, en si peu de temps, si bien rétablie de sa principale infirmité; il ne lui reste plus, de tous les symptômes qu'elle avait au printemps, que 1° bourdonnement dans une oreille; 2° par moment elle souffre un peu d'hémorrhoïdes; 3° elle ressent encore quelquefois des crampes dans les mollets, étant au lit; 4° les selles sont parfois rares, mais elle fait usage de temps en temps de lavements, etc. Ex-

cepté quelques infirmités de ce genre, qu'elle attribue à son âge, elle se porte assez bien; elle n'est plus tourmentée pour sa vue. C'est là l'essentiel.

Désirant cependant, malgré sa résignation, la débarrasser de ces quelques infirmités, je lui prescrivis 4 *glob. n. vom.* 30, à prendre le soir en se couchant.

Cette dame vint, pendant le mois de novembre, me dire, avec le plus grand contentement, qu'elle n'avait pas d'expressions assez éloquentes pour me témoigner sa gratitude. Sa vue est toujours faible, mais claire.

VII.

Catherine N., servante de Mme B., à Wiesbaden, âgé de 24 ans, cheveux bruns, caractère vif, me prie de la guérir de pertes continuelles de sang qui épuisent tellement ses forces que, pour peu que cela continue, elle sera obligée de cesser de travailler; il y a quelques mois que ces pertes ont

lieu; elle s'est adressée à un médecin, qui lui a prescrit plusieurs médicaments, tant en liquides qu'en pilules, qui, au lieu d'arrêter ces pertes, y ont ajouté d'autres; ce qui est cause qu'elle a perdu tout espoir de guérison en continuant ce traitement.

Voici le tableau des symptômes comme elle me les explique :

1° Il y a complète absence d'appétit; elle n'éprouve pas de soif; la langue est blanche et épaisse.

2° Il lui semble qu'elle a un poids comme une boule dans les deux côtes du bas-ventre et des aines.

3° Les pertes continuent jour et nuit; elles sont en caillots noirs ou souvent d'un sang rouge écarlate.

4° La rate est, en général, très-douloureuse; elle sent des douleurs pressives et crampoïdes dans le front et sur les côtes; ces douleurs se ressentent même jusque dans la racine du nez.

5° Elle éprouve une grande faiblesse dans les

cuisses et les genoux, qui lui semblent comme brisés.

6° Elle a une constipation opiniâtre; après avoir été à selle, elle éprouve un froid dans toute sa personne; l'urine est foncée, rouge, avec des nuages blanchâtres.

7° Elle est d'une humeur chagrine; à peine aime-t-elle à entendre parler.

Suivant l'ensemble de ces principaux symptômes, je me décidai à lui donner 4 *gl. plat.* 6, en solution dans 4 onces d'eau distillée, pour en prendre 4 cuillerées par jour.

Le lendemain toutes les souffrances sont augmentées, les pertes sont plus fortes et plus fréquentes; elle est forcée de se mettre au lit.

Le soir du même jour le sang coule, mais le mal de tête est diminué et elle peut se livrer de temps en temps, pendant la nuit, à un sommeil paisible.

Le jour suivant les pertes sont tout à fait arrêtées, on peut toucher le ventre dans tous les sens sans occasionner la moindre douleur. Elle a eu une

selle assez facilement le matin. Je fais cesser de donner le médicament; seulement une cuillerée à café le soir.

Les jours suivants la malade continue à ne plus avoir de perte, ni mal à la tête, ni constipation; l'appétit est revenu et, avec celui-ci, des forces, car elle n'éprouve presque plus de faiblesse aux cuisses et aux genoux; l'unique chose dont elle continue à se plaindre, c'est que son sommeil n'est pas aussi bon que jadis; elle se réveille souvent de bonne heure. Je lui donnai 2 *gl. coff.* 6.

Peu de jours après, cette fille vint me remercier. Jamais elle ne s'était mieux portée et n'avait eu autant de courage au travail.

VIII.

S. N., servante de Mme P., à Wiesbaden, âgée de 20 ans, cheveux bruns, caractère lymphatique. Cette fille ayant vu que la servante de Mme B. avait été radicalement guérie en si peu de jours d'une maladie qu'elle croyait sans remède, me supplie

de la délivrer des leucorrhées qui l'accablent et qui épuisent ses forces d'une façon désespérante, depuis plus d'une année. Elle a consulté différents médecins qui lui ont prescrit divers médicaments qui, au lieu d'avoir fait diminuer l'écoulement, l'ont plutôt fait augmenter, ce qui lui donne plus de faiblesse; comme elle est résignée d'après ce qui lui a été assuré que cet accident ne se guérira que très-difficilement, à moins qu'elle ne devienne mère, elle me *demande seulement* un peu de soulagement.

Voici les symptômes principaux dont elle rend compte :

1° Elle est toujours chagrine et mélancolique, rien ne peut lui faire plaisir; elle aimait beaucoup le travail, pour lequel elle a maintenant de l'aversion.

2° Elle est assez bien réglée, ses règles durent ordinairement quatre à cinq jours, mais aussitôt qu'elles cessent de couler, de suite viennent les leucorrhées, qui ne la quittent plus.

3° Elles sont de couleur jaune et épaisses; lors-

qu'elle se fatigue, elles coulent si abondamment, qu'elle est obligée de mettre un linge.

4° Tous les jours elle sent qu'elle devient plus faible, c'est ce qui la tourmente, etc.

D'après ce tableau des principaux symptômes, je lui donnai 5 *glob. sepia* 30 en solution dans 4 onces d'eau alcoolisée pour en prendre une cuillerée le soir en se couchant.

Je ne revis plus cette fille que vingt jours après, elle était joyeuse, elle me dit que les leucorrhées avaient diminué des trois quarts, et qu'elle se trouverait heureuse si cela restait ainsi. Quinze jours après, sa maîtresse me dit que sa servante n'avait jamais été plus gaie et mieux portante, que toute espèce d'écoulement avait cessé depuis plus de huit jours. Je lui dis que cette fille devait encore venir me voir dans trois ou quatre semaines, elle est venue et je lui ai remis 2 *glob.* du même médicament 200 d^{on}. Allez parler maintenant d'allopathie à cette fille!

IX.

M[me] D., au chemin de fer, à Wiesbaden, âgée de 37 ans, cheveux bruns, caractère vif.

Cette dame me prie de la guérir des cruelles souffrances dont elle est accablée depuis plusieurs années, mais surtout depuis quatre ans, époque à laquelle elle est accouchée de son dernier enfant; depuis ce moment, elle n'a pas cessé d'être entre les mains des médecins, qui ont employé vésicatoires, sangsues, une quantité prodigieuse de drogues, le tout sans obtenir la moindre amélioration, au contraire, de jour en jour elle sent qu'elle s'affaiblit davantage, au point qu'elle est incapable de se livrer à la moindre occupation, ce qui lui cause tant de chagrin, que si ce n'était pas à cause de ses enfants, elle désirerait de mourir plutôt que de souffrir le martyre continuel qu'elle endure. Son amie, M[me] de F., que j'ai eu le bonheur de guérir l'année dernière (1), lui a donné l'assurance que

(1) Voir *Essais de pratique homœopathique*, 1854, ch. XV, p. 57.

la seule homœopathie est en état de la guérir.

Voici le tableau qu'elle me fait de ses souffrances, je les classe et les écris telles qu'elle me les rapporte :

1° Tous les quinze jours ou trois semaines au plus, ses règles viennent, elles sont d'un sang noir avec caillots et très-abondantes, elle doit de suite se mettre au lit; cet état dure ordinairement de trois à quatre jours et la rend extrêmement faible.

2° Aussitôt que les règles cessent de couler, elle perd du sang par l'anus avec sortie d'ascarides, et elle souffre d'hémorrhoïdes externes.

3° Il arrive quelquefois que les pertes de sang par l'anus avec sortie des ascarides précèdent de quelques jours les règles, mais cela arrive plus rarement.

4° Elle a souvent des crampes dans l'estomac après avoir mangé, particulièrement, quelque chose de froid ou de lourd. Elle a continuellement une douleur pressive aux reins.

5° Le ventre est toujours ballonné, elle éprouve

une sensation de plénitude douloureuse très-forte dans l'abdomen, le nombril est sensible au toucher.

6° Le moral est fort triste et abattu, le sommeil agité, les rêves anxieux ; elle a souvent des pensées de mort.

7° L'après-dînée, sitôt que l'obscurité apparaît, elle éprouve une envie de dormir insurmontable.

8° Généralement, c'est au lit qu'elle se trouve le plus soulagée.

9° Les selles sont dures, difficiles et irrégulières; l'urine est toujours foncée, épaisse, avec fond blanchâtre.

10° Elle a souvent mal à la tête, le sommet est si sensible, qu'en touchant les cheveux elle éprouve des douleurs.

11° Le vin, la bière ou toute autre boisson tonique, aggrave généralement toutes les douleurs.

12° Il lui semble qu'elle a des crampes dans la région de la vessie, l'urine est toujours brûlante.

13° Elle fait souvent des renvois à vide et des vents par le bas qui font du bruit.

14° La musique la fait pleurer et empire ses maux.

D'après ce tableau, je me décidai à lui donner de suite 6 *glob. n. vom.* 30 dans 4 onces d'eau alcoolisée pour en prendre une cuillerée chaque soir en se couchant, en lui recommandant de suivre le régime que je prescrivis.

La malade vint me voir cinq jours après pour me dire qu'elle ne se trouvait pas plus mal, mais qu'elle avait rendu beaucoup d'ascarides la veille. Je fis continuer la prise du médicament.

Huit jours après, elle me dit qu'elle a beaucoup souffert, pendant deux jours, de crampes à l'estomac, de mal aux reins, de mal de tête, etc., en un mot, qu'elle s'est en général trouvée si malade, qu'elle a été forcée de garder le lit; mais que hier et aujourd'hui, elle n'était plus la même personne, qu'elle sentait un bouleversement dans tout son corps; elle éprouve presque de la joie. Je fis cesser toute médication.

Huit jours se passèrent encore et elle vint me dire que ses règles étaient venues très-abondantes,

mais sans caillots; elles ont duré deux jours, mais après elle n'a pas rendu de sang par l'anus ni des ascarides. Je ne donnai pas de médicament.

Huit jours après, elle m'assure qu'elle n'a pas été si bien depuis des années, si ce n'est que de loin en loin elle ressent pour quelques instants, tantôt l'un, tantôt l'autre de ses anciens maux, mais qu'ils lui semblent avoir un autre caractère; elle se sent plus forte et elle a tant de courage, que si je le permettais, elle se livrerait aux soins de son ménage; je lui demandai encore 10 à 12 jours de patience.

Après ce laps de temps, elle vient toute joyeuse me remercier de l'avoir rappelée à l'existence; elle se porte très-bien, tous ses maux l'ont quittée, son mari et toute sa famille sont dans le contentement, elle se livre depuis quelques jours au travail du ménage. Leurs amis sont tous ébahis de cette résurrection miraculeuse. Plus de tristesse, plus de mélancolie, plus d'envie de mourir; après Dieu et sa famille, l'homœopathie et l'homœopathe sont les objets de son affection.

J'ai eu le plaisir de rencontrer quelquefois cette dame, c'est un modèle de santé, il ne lui manque rien, je lui conseille cependant par prudence de prendre une dose de 2 *glob.* 200 (1) du même médicament dans deux ou trois mois, elle m'a promis en riant de suivre cet avis.

X.

M. de G., âgé de 27 ans, cheveux foncés, caractère vif et irritable, a gagné, il y a quatre semaines, un refroidissement, pour s'être mis dans un traineau après avoir fait une course à cheval.

Ayant fait appeler son médecin, celui-ci lui fit prendre divers médicaments pendant un mois; sa

(1) Je me suis si bien trouvé de suivre le précepte que recommande notre immortel maître dans l'*Organon*, édit. de 1845, p. 348, de donner quelque temps après la guérison un peu du médicament qui a été employé pour la cure, que je donne ordinairement une dose d'une atténuation très-haute ; la personne n'en est nullement dérangée et s'aperçoit cependant toujours qu'elle a pris du médicament ; je suis à cet égard également le précepte de beaucoup d'homœopathes.

situation, au lieu de s'améliorer, ne fit que s'aggraver. Un de ses amis, M. O., lui persuada de revenir le plus tôt possible à l'homœopathie, parce qu'il avait la certitude que c'était le seul moyen de le sauver de l'étisie, sa poitrine étant attaquée et l'allopathie étant impuissante à guérir ce mal.

M. de G. se laissa persuader et vint me prier de le guérir. Voici les principaux symptômes dont je pris note :

1° Il a constamment une oppression sur la poitrine, qui augmente par le plus petit mouvement.

2° Il tousse souvent, mais le matin il crache une matière qui est muqueuse et épaisse, ou du sang rouge foncé.

3° Il a dégoût pour le manger, mais il boit volontiers de la bière.

4° Il a continuellement la gorge qui chatouille et qui est enrouée, les selles irrégulières, l'urine foncée, etc., etc.

D'après ce groupe de symptômes, je lui remis 5 *globules Bry.* 6 *D.* dans du sucre de lait.

Huit jours après M. de G. vint, accompagné de son ami O., me dire que, depuis deux jours, il se portait très-bien et qu'il se proposait d'engager son médecin, dans l'intérêt de ses malheureux patients, à se faire au plus tôt homœopathe, parce qu'il avait maintenant la preuve que son ami lui avait dit la vérité, en l'assurant que l'homœopathie était la seule doctrine qui fût véritable en médecine.

XI.

M..., sociétaire du théâtre de ..., âgé de 30 ans, cheveux foncés, caractère vif et gai. Il y a quatre semaines qu'il lui est venu subitement des douleurs à l'estomac, malgré tous les soins minutieux qu'il met à mener une vie régulière : il ne mange que les choses les plus nourrissantes et les plus légères, il ne boit que peu de vin, en un mot, il fait tout ce qui est nécessaire afin de conserver longtemps sa belle voix.

Ces douleurs crampoïdes ayant résisté à tout ce qu'il croyait de nature à les soulager, comme thé

de camomille, de sureau, de menthe, de tilleul, etc., il fut obligé d'appeler le médecin du théâtre, en premier lieu pour constater, par un certificat, qu'il ne pouvait jouer; en second lieu, pour le guérir le plus promptement possible, car chaque fois qu'il doit jouer et qu'il est cause que la représentation ne peut avoir lieu, il subit une retenue assez forte sur ses appointements.

En conséquence, on se mit à l'œuvre; on lui administra, pendant quatre ou cinq jours, des médicaments assez énergiques, pour faire disparaître entièrement les crampes et toutes les autres douleurs à l'estomac. Mais, pendant le traitement, il était survenu une gêne, puis un enrouement à la gorge, qu'on jugea provenir d'un froid. Le médecin donna force calmants, adoucissants, etc. Il ne fallait, disait-il, que prendre patience et laisser cette nouvelle maladie suivre son cours. Mais après deux semaines de patience, les douleurs augmentèrent. M. vit qu'il n'y avait pas la moindre apparence de guérison; il prit la résolution de me faire prier d'avoir la bonté de venir le guérir (M. n'était pas

sorti depuis quatre semaines), parce qu'il était désespéré à la pensée de perdre sa voix, son unique moyen d'existence; qu'il fondait tout son espoir sur l'homœopathie, qui déjà une fois lui avait rendu la santé.

Je ne pensai pas pouvoir refuser de me rendre à cette prière; je trouvai M. dans la situation suivante :

1° Perte d'appétit, langue chargée et épaisse.

2° Mal à la tête, en général; au front, la douleur est pressive; les yeux sont veinés de rouge.

3° Le gosier est rouge, les amygdales sont enflammées; on aperçoit comme de petits points blanchâtres.

4° Lorsqu'il avale la moindre chose, même sa salive, les douleurs sont insupportables dans le gosier, tant cet organe est brûlant; il y a comme une barre qui le traverse et qui le ferme.

5° Les selles sont dures, l'urine est foncée et devient trouble.

6° Le sommeil est agité, il ne repose que vers le matin; rêves anxieux, etc.

Je lui donnai 3 *glob.* 30 *bell.* en solution, pour en prendre une cuillerée quatre fois par jour.

Le lendemain, je ne remarquai aucun changement dans la situation du malade; je continuai le médicament.

Le jour suivant le malade avait été un peu plus calme pendant la nuit, il avait un peu dormi; son moral me parut un peu relevé; je fis cesser la médication.

Deux jours après, je vis M. dans une situation vraiment étonnante : presque tout le cortége des symptômes avait disparu ; la gorge était très-peu enflammée, la barre dans le gosier avait diminué des trois quarts; il avait dormi paisiblement la nuit, il avait un peu d'appétit, il désirait boire du vin ou bien quelque boisson acide; la langue était plus légèrement blanche, etc. Je n'ordonnai rien autre que le repos des boissons et des aliments que prescrit l'homœopathie; sous ce régime, l'amélioration fut rapide et, quatre jours après, lorsque j'allai visiter M., je le trouvai, à ma grande surprise, à son *piano;* il était dans la joie de pouvoir

me dire qu'il avait récupéré la plénitude de la voix. Ce qui le tourmentait le plus, c'est qu'il était très-altéré; quant au reste, il se sentait très-bien.

Lui, qui ordinairement ne buvait que peu de vin et jamais de choses acides, il lui semblait maintenant que c'était ce qu'il préférerait.

Je lui remis 3 *glob. hep.-sulph.* 12 dans du sucre de lait; après quelques jours, je rencontrai M., qui me dit qu'il voulait venir me remercier, parce qu'il sentait qu'il était radicalement guéri et qu'il ne s'était jamais mieux porté (1).

(1) Je n'ose nommer ni l'initiale du nom de M., ni celui de la scène où il est attaché, dans la crainte de nuire à ses intérêts, car à ce théâtre sont attachés deux médecins qui ne veulent pas permettre aux sociétaires ni à aucun individu appartenant au petit personnel du théâtre, d'avoir la moindre connexion avec l'homœopathie, sous peine d'être privé du certificat exigé par l'administration en cas de maladie, comme aussi d'encourir le risque d'être privé de la bienveillance et de la protection de MM. les *membres* de la commission déléguée par la régence. Mais M. se reconnaîtra bien ici.

XII.

L., à Wiesbaden, garçon de 8 ans, teint pâle, cheveux blonds, caractère doux; — lymphatique.

A l'âge de 6 mois, cet enfant, sans être très-fort ni gras, jouissait d'une bonne santé, ainsi que sa mère qui le nourrissait, lorsque, au milieu d'une nuit, on fut tout à coup réveillé par des cris atroces que poussa ce petit être, qui, subitement et sans que les parents pussent y assigner une cause, fut pris d'une attaque de convulsions qui se prolongea quelques instants, après quoi l'enfant resta paisible et se rendormit.

Le lendemain matin, l'enfant se réveilla en pleurant, et bientôt sa mère s'aperçut, hélas! qu'il n'entendait plus; il était sourd des deux oreilles!

On eut aussitôt recours au médecin, qui fit appliquer un vésicatoire derrière chacune des oreilles. Ce moyen n'ayant pas produit de résultat, il prescrivit des sangsues, etc., sans obtenir plus de succès. En un mot, depuis cette époque, les parents n'ont pas cessé d'avoir recours à tous les

praticiens et, entre autres, à ceux qui ont une renommée de spécialité pour ce genre d'affections; ces messieurs ont employé la sonde; ils ont affaibli, purgé, saigné, brûlé, écorché, etc., etc., puis, enfin, déclaré qu'il n'y avait pas de guérison à espérer.

Le père de ce petit malheureux, qui ne possède pas d'autre fortune qu'un modeste emploi, est désolé de voir son enfant privé de recevoir une éducation qui, plus tard, puisse lui assurer une existence; et comme il a entendu dire que l'homœopathie faisait quelquefois des guérisons miraculeuses, il prie Mme K., à qui j'avais eu le bonheur de rendre la santé, de me prier de tâcher de soulager son fils. Je ne pus refuser cette prière, et cet enfant me fut amené par le père au commencement du mois d'avril 1854.

Voici tout ce que je pus recueillir de renseignements et de symptômes :

1° Il a une taille ordinaire pour un enfant de son âge, il est bien conformé et n'a aucune infirmité.

2° La tête est proportionnée au reste du corps; les oreilles sont bien conformées; on ne soupçonnerait pas qu'il n'entend point; aucun écoulement n'a jamais lieu.

3° La face est pâle; les yeux sont ternes; le nez est souvent bouché comme par un coryza; les joues sont grosses et on dirait qu'elles sont un peu gonflées; les lèvres également.

4° Le reste du corps, ainsi que tous les organes, l'estomac, la poitrine, le ventre, etc., tout est bon.

5° Les selles sont régulières, les urines naturelles; l'appétit est très-bon, ainsi que le sommeil, qui seulement est très-lourd le matin.

6° Il transpire à la tête, la nuit, en dormant; il lui arrive, mais très-rarement, de pisser au lit pendant son sommeil.

7° Son père, en criant très-fort dans l'oreille gauche, peut se faire un peu entendre, surtout par un temps clair et serein, et par un vent d'est; en général, il entend mieux la musique que la voix humaine.

8° On a fait prendre à cet enfant une grande quantité de quinquina.

Voilà les seuls renseignements que je peux me procurer ; car lorsqu'on parvient à se faire comprendre pour lui demander ce qu'il éprouve dans les oreilles ou dans d'autres parties de la tête, il répond qu'il ne sent rien. A force de crier pour se faire comprendre un peu, on est parvenu à lui apprendre à parler ; mais sa langue est épaisse, il ne s'exprime qu'en bredouillant ; on dirait que sa langue ne peut se mouvoir dans sa bouche, on le comprend difficilement.

J'ai commencé par administrer une dose de *puls.* 30, répétée sans succès ; ensuite *nit. act.* 30, de même *sulph.* 30, *silic.* 24 ; ensuite je recommençai par *puls.*, parce que j'avais remarqué que, pendant qu'il était sous l'influence de ce médicament, les sueurs pendant le sommeil étaient diminuées.

Pendant qu'il était sous l'influence de ce dernier médicament, je réclamai les avis de mon honorable maître et ami, le docteur Alff, qui me ré-

pondit qu'il se pourrait que l'enfant souffrît d'un malaise du cerveau, car l'hydrocéphale chronique a souvent plusieurs des symptômes que je lui avais indiqués ; ainsi, que je ferais bien de consulter *bell.* et *petrol.* Je suivis ce conseil.

Je donnai pour commencer *bell.* sans succès, ce médicament épuisé, *petrol.* sans en obtenir davantage; cependant, parmi mes recherches des cures faites dans ce genre, soit par notre maître, soit par ses disciples, j'en trouvais de bien plus extraordinaires. Loin de nuire à l'enfant, j'avais l'assurance que les médicaments que j'avais administrés jusqu'alors avaient servi à le fortifier : 1° il ne transpirait plus à la tête pendant le sommeil; 2° il ne lui est plus arrivé une seule fois de pisser au lit; 3° les joues paraissent un peu désenflées, et son teint est moins jaune, etc.; en conséquence je me décidai à donner une dose de *calc. carb.* 12, et comme pendant tout le temps où il sera sous l'influence de ce médicament, je dois m'absenter, j'ai remis une dose de *hep. sulp.* 30 pour lui faire prendre dans six semaines,

en cas que *calc.* resterait sans résultat. Je veux essayer ce médicament comme étant efficace contre les affections scrofuleuses, en cas que cette maladie soit la cause de mes insuccès.

Si parmi les homœopathes qui me liront, il s'en trouve qui veuillent bien m'aider de leurs lumières, je leur serai bien obligé de m'honorer de leurs conseils; non-seulement je leur vouerai ma gratitude, mais ils feront un acte de bienfaisance à l'égard d'un malheureux père de famille, qui tremble pour l'avenir de son enfant.

XIII.

Mme B., de Mayence, âgée de 25 ans, ayant appris par Mme K. avec quelle promptitude l'homœopathie avait radicalement guéri cette dame des souffrances qu'elle a endurées pendant tant d'années, et que l'allopathie a été incapable de soulager, malgré ses évacuations sanguines, ses purgatifs, ses écorchures, etc., elle engage fortement Mme B. de risquer une démarche qui ne lui

coûtera que la peine d'un petit voyage près de celui qui lui a rendu la santé.

Mme B. entend souvent décocher des sarcasmes contre l'homœopathie par son mari ainsi que par plusieurs de ses amis, sur les dupes qui y ont foi, sur le *plâtre* que l'on gratte des murs et que l'on donne à doses ridicules, en faisant croire aux personnes faibles d'esprit, qu'avec cela on leur rendra la santé.

Malgré tous les quolibets qu'elle entend contre l'homœopathie, et en conséquence des sollicitations de Mme K., Mme B. prend la résolution de venir chez moi en cachette; elle est accompagnée de son jeune enfant, une petite fille, âgée de huit mois.

Cette dame jouit en général d'une excellente santé, et depuis la naissance elle nourrit son enfant de son lait, qu'elle a fait examiner plusieurs fois par les médecins, qui l'ont trouvé très-substantiel et bon; son mari jouit également d'une santé parfaite. Cependant cette enfant est chétive et toujours souffrante depuis le moment de sa naissance; cette pauvre petite créature est faible et

triste, elle n'est pas comme les autres enfants de son âge, rien ne peut la faire sourire ni l'amuser. Les médecins lui ont donné tout ce qui pouvait la fortifier, quina, fer, etc., sans obtenir le moindre résultat; au contraire, il semble que plus on lui donne de fortifiants, plus on empire sa situation. Les docteurs font espérer que lorsque l'enfant aura passé un an, elle se fortifiera, ils ajoutent que cela se voit très-souvent.

La mère ne peut se décider à la sevrer dans la crainte de perdre son enfant, qui ne veut prendre d'autre nourriture que son lait.

J'examinai attentivement l'enfant, et voici la situation dans laquelle je la trouvai :

1° Elle est parfaitement conformée, le teint de la face est jaunâtre, les yeux sont très-cernés du haut et du bas; toute la peau du corps est de la même couleur;

2° Tous les membres en général sont d'une grande maigreur, elle a constamment de petites selles diarrhéiques muqueuses, accompagnées de coliques, le médecin fait donner de temps en

temps un peu de sirop de teinture de chicorée, cela ne la soulage pas, quelquefois c'est le contraire;

3° Le soir, avant minuit, l'empirement est le plus fort, on ne peut me dire ce qui peut la soulager, car on tente tous les moyens sans obtenir de résultat, elle cesse ordinairement de prendre le sein vers dix heures du soir; ce n'est que passé minuit, qu'elle devient paisible et peut goûter un peu de sommeil, mais toujours agité;

4° Ses yeux sont ternes, langoureux et tristes, rien ne peut l'amuser.

Voilà les symptômes saillants que j'ai pu découvrir et que l'on a pu me donner. En présence de ce tableau, je fus aussi embarrassé que Messieurs les allopathes, la mère m'ayant assuré que tout ce qu'elle mangeait était de la plus grande simplicité, qu'elle ne faisait jamais usage de choses acides ni crues, qu'elle ne buvait jamais de vin, que c'était le médecin qui lui avait dicté les choses qu'il permettait de boire et de manger.

Il me vint cependant à l'idée de dresser un in-

ventaire minutieux des boissons et mets dont la mère fait habituellement usage, depuis l'instant de son lever jusqu'à celui de son coucher, et je dois avouer que, d'après ce qu'elle me dit, je commençai à croire comme les autres médecins que l'enfant avait une psore qui grandissait pour éclater plus tard.

Passant plusieurs fois en revue tout ce dont Mme B. m'avait dit faire usage, je ne trouvais rien qui fût contraire à l'hygiène, excepté que son déjeuner était composé de deux tasses de café au lait dans lequel elle trempait de petits pains, et qu'immédiatement après son dîner elle prenait une seule tasse de café noir, dans lequel elle mettait une cuillerée à thé de vieux cognac; si ce n'est cela, elle ne buvait pendant toute la journée que de l'eau pure.

Quoiqu'elle fît depuis bien des années usage de café, je lui donnai le conseil d'essayer de rester douze à quinze jours sans en prendre le matin; je lui dis de le remplacer par de bon chocolat, et l'après-dînée de prendre un petit verre entier de

bon cognac ou de rhum, dans une tasse d'eau chaude avec du sucre; que cette espèce de punch devait, pendant quinze jours, lui tenir lieu de café. Je lui promis que pendant ce temps, de mon côté, j'étudierais ce qui pouvait être la cause de la maladie de son enfant.

Après dix jours, Mme K. vient me dire qu'elle avait reçu une lettre de Mme B., qui la priait de m'informer qu'elle croyait que j'avais raison, qu'aussitôt qu'elle avait cessé de prendre du café, son enfant avait aussi cessé d'avoir la diarrhée, que maintenant elle souffrait moins de colique et qu'elle lui paraissait moins triste et moins affaissée.

J'engageai Mme K. à écrire tout de suite à son amie qu'elle devait persister à ne plus prendre de café, et que j'avais l'espoir que ce seul remède suffirait pour la guérison de cette pauvre enfant.

Pendant près de deux mois, je n'entendis plus parler de Mme B., j'avais oublié cet incident; mais après ce temps, cette dame vint me remercier de mes bons avis qu'elle continuait de suivre strictement; son enfant qui l'accompagnait jouissait

d'une santé parfaite, ses yeux n'avaient plus rien de triste, ils n'étaient plus cernés, la couleur de la face n'était plus jaune, la pauvre petite, sans être grosse, avait les chairs dures, elle était gaie et souriait à sa mère comme un enfant à qui il ne manque absolument rien.

Puisque j'avais eu le bonheur de mettre le doigt sur la plaie, comme on dit vulgairement, je donnai le conseil à Mme B. de boire à son dîner un verre de vieux vin de Bordeaux coupé avec de l'eau.

D'après ce fait, qui a eu plusieurs témoins, Messieurs les allopathes devraient bien méditer ce qu'a écrit le grand Hahnemann concernant le café.

Dans l'intérêt général, je crois nécessaire d'en rapporter ici quelques fragments. Ce qu'il dit de cette boisson a été cause que j'ai eu la satisfaction de rendre la santé à l'enfant de Mme B. (1).

(1) *Les Effets du café* (*Der kaffée in seinen wirkungen*. Leipzig, 1805, in-8°). On trouve aussi, *les Effets du café,* dans l'*Organon*, 5e édit., in-8°. Paris, 1845.

..... « En général, le café exerce la plus perni-
» cieuse influence sur les enfants, et d'autant
» plus, qu'ils sont plus délicats. Quoiqu'il n'en-
» gendre pas de lui-même le véritable cachectisme
» et ne fasse qu'accélérer l'action des causes par-
» ticulières de cette maladie, c'est-à-dire la nour-
» riture végétale non fermentée et l'humidité des
» logements mal aérés, cependant il suffit seul
» pour faire tomber dans un état presque aussi
» triste les enfants même qui prennent des ali-
» ments sains et jouissent des bienfaits d'un air
» pur. Ces petits malheureux ont le teint blême
» et les chairs molles. Ils n'apprennent à marcher
» que fort tard; leur démarche est chancelante,
» ils se laissent tomber à chaque instant et veu-
» lent toujours qu'on les porte, leur voix n'est
» qu'un bégaiement, ils demandent beaucoup de
» choses très-variées, quoiqu'ils mangent et boi-
» vent peu. La naïveté, la gaieté et l'enjouement,
» qui font le caractère de l'enfant, sont remplacés
» par l'abattement; rien ne leur fait plaisir, rien
» ne leur cause de satisfaction, tout en eux an-

» nonce seulement une sorte de demi-existence.
» Ils sont très-craintifs et un rien les effraye. Chez
» eux la diarrhée alterne avec la constipation.
» Leur respiration est stertoreuse, surtout pen-
» dant le sommeil, parce qu'ils ont toujours la
» poitrine pleine de mucus tenace, que la toux ne
» peut parvenir à détacher. Leurs dents percent
» avec peine, au milieu d'accidents nombreux,
» même de convulsions; cependant, elles ne
» poussent qu'à demi, et tombent avant le temps
» que la nature a fixé pour leur renouvellement.
» Presque tous les soirs, avant qu'on les mette
» au lit, ou peu après, il leur survient de la cha-
» leur et de la rougeur à l'une ou à l'autre joue
» ou aux deux. Pendant la nuit, ils ne dorment
» qu'à demi, s'agitent beaucoup et demandent
» souvent à boire; ils suent non-seulement au
» front, mais encore au cuir chevelu, et surtout
» au derrière de la tête; parfois aussi ils pleurent
» en dormant. Ce n'est qu'avec peine qu'ils échap-
» pent à toutes les maladies, et leurs convales-
» cences sont toujours lentes et incomplètes. Ils

» sont sujets à une ophthalmie chronique, assez
» souvent accompagnée d'une éruption au visage,
» et dont l'un des symptômes est un singulier
» relâchement des paupières supérieures, qui ne
» leur permet pas d'ouvrir les yeux, même quand
» les paupières ne sont rouges et gonflées qu'à un
» faible degré. Cette ophthalmie, qui dure sou-
» vent des années entières, les rend continuelle-
» ment chagrins et pleureurs, et les oblige à se
» coucher sur le visage ou à se tenir, soit assis,
» soit couchés, soit assis en deux dans quelque
» lieu obscur, envahit surtout la cornée, qu'elle
» couvre d'abord de vaisseaux rouges, puis de
» taches obscures, ou sur laquelle elle fait naître
» des ampoules et de petits ulcères qui la ron-
» gent souvent à une grande profondeur et mena-
» cent de faire perdre la vue. »

Hahnemann dit encore : « Si la personne n'a
» point l'habitude du café, qu'elle en prenne avec
» excès, et que sa constitution soit très-irritable,
» elle éprouve une migraine qui descend du som-
» met de l'os pariétal jusqu'à la base du cerveau.

» Les méninges de ce côté semblent aussi avoir
» acquis une sensibilité douloureuse, les pieds et
» les mains deviennent froids, et une sueur
» froide inonde le front et la paume des mains.
» Tout alors irrite et devient insupportable; on
» se fâche, on se dépite, on ne trouve rien à son
» goût, on éprouve de l'anxiété et un tremble-
» ment continuel; on est inquiet, on pleure
» presque sans sujet, ou bien on rit presque in-
» volontairement; au bout de quelques heures,
» on tombe dans l'assoupissement, et de temps
» en temps on se réveille en sursaut. J'ai observé
» deux fois cet état singulier. »

Il dit aussi : « Par exemple, l'effet primitif de
» l'opium, dans un corps sain, est un sommeil
» d'engourdissement avec respiration stertoreuse
» et ronflante; mais son effet secondaire est l'in-
» somnie. Or, que le médecin soit assez maladroit
» pour vouloir combattre une insomnie habituelle
» avec de l'opium, il procède d'une manière pal-
» liative, un sommeil pesant, ronflant et non ré-
» parateur s'établira bientôt; mais l'effet secon-

» daire sera une insomnie ajoutée à celle qui
» existait déjà. Au bout de vingt-quatre heures, le
» malade dormira moins encore qu'il ne dormait
» avant d'avoir pris de l'opium, à moins qu'on ne
» lui en donne une dose nouvelle et plus forte.
» Mais l'effet secondaire de cette seconde dose sera
» d'aggraver encore davantage le mal, et jamais la
» guérison ne s'en suivra.

» De même le café n'agit jamais que comme un
» mauvais palliatif, quand on l'emploie, suivant
» la coutume presque générale, contre le resser-
» rement habituel du ventre, si commun chez les
» personnes sédentaires, qui tient à l'inaction du
» canal intestinal; son effet primitif est l'inverse
» de cet état; par conséquent, la première fois
» qu'on y aura recours, ou si on en prend rare-
» ment, il ne manquera pas de déterminer très-
» promptement une évacuation. Mais, les jours
» suivants, son effet secondaire rendra le ventre
» plus resserré qu'il ne l'était auparavant. Veut-on
» alors recourir encore au palliatif du café, il faut
» en prendre davantage ou le prendre plus fort.

» Cependant la constipation habituelle ne sera » point guérie, car l'effet secondaire du café la » fera bientôt reparaître. Et ainsi chaque dose, ou » plus copieuse ou plus forte, n'aura pour résul- » tat que d'aggraver le mal et de le rendre plus » opiniâtre.

» En y regardant de près, on pourra se con- » vaincre que les effets soi-disant salutaires attri- » bués au café, et par lesquels ceux qui en pren- » nent beaucoup cherchent à justifier l'habitude » qu'ils ont contractée, se réduisent presque tous » à des résultats palliatifs. Or, une vérité expéri- » mentale à l'abri de toute contestation, c'est que » si l'usage prolongé d'un médicament palliatif » quelconque porte toujours atteinte à la santé, il » n'y a rien de plus pernicieux que d'admettre » une telle substance parmi les articles dont se » compose le régime quotidien. »

XIV.

M. V., négociant à Wiesbaden, âgé de 45 ans, cheveux foncés, tempérament actif, ne sachant

plus que faire, vient s'adresser à moi pour tâcher de lui rendre la vie un peu supportable, car les souffrances qu'il endure depuis cinq ans sont des plus cruelles. Pendant quatre ans, il a été entre les mains de divers médecins allopathes, qui l'ont fait saigner, purger, etc.; lui ont fait prendre différentes eaux minérales; l'ont envoyé dans plusieurs bains et, en dernier lieu, dans un établissement hydrosudopathique, d'où il est revenu à peu près sourd.

Après avoir été martyrisé pendant quatre longues années, voyant que toutes les expériences que l'on faisait sur lui ne servaient qu'à aggraver ses maux, il prit la résolution d'essayer si l'homœopathie n'apporterait pas quelque soulagement à sa triste situation. Il s'adressa à cette méthode. Pendant six mois il suivit le traitement homœopathique et, comme il éprouvait du soulagement en général, il cessa de faire usage des moyens curatifs, sa santé étant un peu plus supportable.

Mais aujourd'hui, que tous ses maux ont reparu et qu'ils sont ce qu'ils étaient avant qu'il eût re-

cours à l'homœopathie, il vient réclamer de nouveau son assistance, ayant eu la preuve qu'elle seule avait la puissance de le soulager.

Voici comme il m'explique les symptômes qu'il éprouve :

1° Il souffre beaucoup d'hémorrhoïdes et a souvent des boutons saignants et des douleurs à l'anus.

2° Constipation et selles difficiles; il ne va à la selle très-souvent que tous les deux jours, quelquefois aussi les selles sont sanguinolentes.

3° Souvent il a envie d'uriner et il urine peu à la fois; l'émission est foncée, brûlante et devient épaisse.

4° Il éprouve un mal de tête pressif au front et à l'occiput.

5° Il entend comme un chant ou un bourdonnement dans les oreilles; l'ouïe est faible.

6° Il a quelquefois des vésicules mordantes qui lui viennent sur la figure et parmi le corps.

7° Il a des rapports toutes les fois qu'il a mangé.

8° Il éprouve de la fatigue aux jambes et aux

pieds, et par moments des douleurs brûlantes et pulsatives dans ces parties.

9° Les bras sont souvent comme engourdis, les mains tremblent et l'empêchent d'écrire.

10° C'est dans l'appartement qu'il se trouve le mieux; du reste, il ne peut indiquer aucune circonstance qui empire ou qui améliore sa position; l'appétit est faible, le patient a quelquefois un goût d'amertume à la bouche.

D'après ce portrait je me décidai à lui donner, pour commencer, une dose de 5 *glob. kali-car.* 12 *D.*, en solution dans 15 cuillerées d'eau distillée, pour en prendre une chaque soir en se couchant.

Sous l'influence de ce médicament, il ne tarda point à éprouver un grand soulagement : tous les symptômes disparurent les uns après les autres, pendant les six semaines qu'opéra ce médicament. Après celui-ci je lui donnai une dose de *graph.* 30, qui compléta la guérison, à la surdité près; après l'épuisement de ce dernier, je remis à M. V. une dose *ars. alb.*, d'après les symptômes restants, et

j'espère que, avec ce dernier médicament, il récupérera l'ouïe pendant mon absence. Inutile de parler de la reconnaissance qu'il a vouée à l'homœopathie.

XV.

Mlle R., à Wiesbaden, la même que j'ai eu le bonheur de guérir radicalement de crampes d'estomac (1), vient me prier de la guérir des maux suivants qui, déjà en partie, se faisaient sentir lorsqu'elle est venue solliciter mon assistance la première fois, mais dont elle n'a pas pensé devoir faire mention à cette époque, tant les douleurs qu'elle éprouvait à l'estomac étaient atroces. Elle ne sait à quoi attribuer ces nouvelles souffrances, sinon à un grand refroidissement qu'elle a gagné l'automne dernier; mais tant que le mal a été supportable, elle a pris patience en tâchant de l'endurer jusqu'à mon retour. Les douleurs ayant

(1) Voir *Essai de pratique homœopathique*, 1854, tit. XII.

augmenté tout à coup, elle fut forcée de recourir à l'allopathie, dans l'espoir d'obtenir provisoirement un peu de soulagement.

Voici quels étaient les maux dont elle souffrait:

1° La tête était toujours pesante, le moindre travail d'intelligence, lire, etc., empirait le mal.

2° Elle avait constamment une grande anxiété et était très-agitée, même pendant le sommeil.

3° Elle était très-altérée et avait peu d'appétit; la langue était chargée; elle avait des mucosités dans la bouche.

4° Ce qui la gênait le plus et qui lui donnait le plus d'inquiétude, c'était d'éprouver une pression dans la poitrine, qui lui coupait par moment la respiration.

Voilà les quatre points qui la faisaient le plus souffrir.

Le médecin qu'elle consulta lui donna des pilules pour la guérir; elle fut un peu soulagée, ses douleurs devinrent supportables; mais elle sentait que la guérison était loin d'être complète et, actuellement que toutes les douleurs ont reparu avec

la même intensité et que la maladie s'est compliquée par de nouveaux symptômes, elle a recours à moi.

Aux quatre symptômes dont elle me remet la note et qui sont à peu près aussi douloureux que lorsqu'ils furent traités, elle me détailla les suivants :

1° La douleur de poitrine se répand dans le dos et aux omoplates; elle a continuellement une douleur pressive au bas des reins.

2° Elle a presque toujours des battements de cœur avec une grande anxiété.

3° Les selles sont irrégulières, quelquefois plusieurs par jour, mais diarrhéiques; l'urine est brune et épaisse.

4° Les règles sont assez régulières, peu abondantes, de couleur pâle; immédiatement après les règles viennent les leucorrhées, comme du lait, qui ne la quittent plus.

5° Elle éprouve une grande lassitude dans les bras et dans les jambes, des crampes, la nuit, aux

mollets; les pieds sont par moments gonflés et toujours froids.

D'après ce portrait, je me décidai à lui donner 4 *glob. silic.* 12, en solution dans 4 onces d'eau distillée, pour en prendre une cuillerée matin et soir.

Après cinq jours, cette demoiselle vint me dire qu'elle éprouvait une grande amélioration. Je fis cesser le médicament.

Cinq jours après, la situation était la même. J'attendis sans rien donner.

Cinq jours après, elle vient de nouveau me dire que le mieux ne fait pas de progrès, qu'il lui semble au contraire que, depuis la dernière fois qu'elle est venue, sa poitrine est plus gênée; pour le reste, elle sent les mêmes symptômes. Je donnai 1 *glob.* du même médicament dans du sucre de lait.

Cinq jours après, elle vient me dire que la pesanteur à la poitrine est la même, mais qu'elle a la tête un peu moins lourde. Le moral est triste et abattu.

Je l'engageai à prendre de nouveau patience quatre à cinq jours en lui disant que, ce temps révolu, j'avais l'espoir de la voir un peu soulagée.

Cette époque passée, elle vient me dire qu'elle n'a pas ressenti d'amélioration; qu'au contraire elle avait du mal, après avoir mangé, à la poitrine et dans l'estomac; qu'elle sentait comme un poids dans cet organe, même la nuit, pendant le peu de sommeil qu'elle pouvait goûter; que sa respiration devenait chaque jour plus gênée, etc.

Je repris un nouveau portrait de tous les symptômes en général, puisque *silic.* n'était point le véritable médicament homœopathique; je balançai *lach.*, *lyc.*, *puls. sep.*, et, voyant que le premier couvrait le plus l'ensemble des symptômes, je me décidai pour celui-ci. Je donnai *4 glob.* 6 dans 8 onces d'eau distillée, à prendre une seule cuillerée le soir en se couchant.

L'heureux choix que je fis du véritable médicament homœopathique, me dédommagea grandement de la peine que je m'étais donnée pour le trouver; car, pour abréger le plus possible, je di-

rai que tous les jours, à quelque moment d'interruption près, la guérison se manifestait à tel point que, après quatre semaines, Mlle R. était radicalement guérie, ce qu'elle espérait bien, disait-elle.

Depuis cette époque, j'ai le plaisir de rencontrer bien souvent cette demoiselle, qui jouit d'une santé florissante.

XVI.

Mlle Von K., 16 ans, à Wiesbaden, cheveux foncés, caractère doux et lymphatique, souffre, depuis deux ans, des maux suivants, sans que les moyens allopathiques auxquels on a eu recours depuis ce temps puissent la guérir; il semble, au contraire, que plus on emploie de remèdes, plus la maladie s'aggrave; c'est pourquoi le père, voyant que tout ce que l'on a tenté est inutile, finit par prendre la résolution de s'adresser à l'homœopathie, dans laquelle il a un peu de confiance depuis qu'il a lu, dans un journal allemand de Francfort, un article qui prouverait que l'on peut

avoir foi dans l'efficacité de cette méthode (1).

En conséquence de cette résolution, il prend la confiance de me prier de tâcher de rendre la santé à son enfant.

Voici les symptômes principaux de sa maladie :

1° Depuis deux ans la malade a commencé à être réglée; aujourd'hui ses règles sont assez régulières, elles durent quatre à cinq jours; le sang est foncé et épais.

2° Depuis deux ans, la face est rouge et boutonneuse; les boutons sont petits, à pointes blanches,

(1) Voici la traduction d'un passage de cet article beaucoup trop bienveillant :

« Parmi les étrangers qui ont passé l'hiver à Wies-
» baden et qui vont quitter cette ville, se trouve un
» Hollandais, M. de M., qui se livre avec un grand
» succès à l'étude de la médecine homœopathique, qu'il
» pratique sur les personnes de sa famille et sur des
» amis privilégiés, dont le cercle pourrait s'agrandir
» à l'infini. Les cures qu'il entreprend sont infaillibles;
» on nous assure que l'Académie de médecine homœo-
» pathique de Paris, ayant eu connaissance des guéri-
» sons merveilleuses qu'il fait, lui a décerné le titre
» de membre honoraire, etc., etc. »

remplis d'un pus clair comme de l'eau; ils sont brûlants et empirés par la chaleur.

3° Elle a constamment un fort bourdonnement dans les oreilles.

4° Les reins, à partir du milieu des omoplates jusqu'au sacrum, sont douloureux et comme sous la puissance d'un fardeau.

5° Le cou est souvent enflé, ainsi que les glandes, mais sans douleurs (scrofules).

6° Elle transpire très-peu et très-difficilement, et les pieds sont constamment froids.

7° Les selles sont dures et irrégulières; les urines sont foncées avec sédiment blanchâtre.

8° Le sommeil est agité et anxieux, l'humeur est triste; elle est très-craintive.

9° C'est couchée sur le côté gauche qu'elle se trouve le mieux.

10° L'après-midi, après le repas, l'empirement est le plus fort; le sang monte à la tête, qui est entreprise; tout le reste du corps éprouve une sensation de froid des plus pénibles.

11° Les veines, les lèvres, le nez, les pieds lui paraissent enflés le soir.

12° Elle a constamment un goût acide ou amer dans la bouche.

Dans ce tableau des symptômes les plus marquants, je balançai *calc. et phosph.*, *puls. sep.*, *sulph.*, etc.

Je me décidai à commencer par *calc.* 18 en solution, 3 *gl.* dans 8 cuillerées d'eau distillée, pour en prendre une cuillerée le soir en se couchant.

Sous l'influence de ce médicament, après quatre semaines, plusieurs des symptômes avaient disparu. Il serait trop long de rapporter ici toutes les phases des empirements ou des améliorations. Après *calc.* je donnai *phos.* 30, 2 *gl.* dans du sucre de lait; ce dernier médicament rendit presque entièrement la santé à cette demoiselle, qui est partie de Wiesbaden après six semaines de traitement. Je lui remis, avant qu'elle se mît en voyage, 2 *gl. sulph.* 30, qui, je l'espère, compléteront la guérison.

Inutile de dire que M. V. K. est devenu un chaud partisan de l'homœopathie.

XVII.

Mme J., à Wiesbaden, âgée de 40 ans, caractère lymphatique, cheveux châtain clair, d'un embonpoint ordinaire, vient me consulter pour savoir si l'homœopathie aurait la puissance de diminuer, ne fût-ce qu'*un peu*, la triste maladie dont elle est accablée depuis quatorze ans, et dont elle a été atteinte à la suite d'une émotion très-forte qu'elle a ressentie pendant un incendie. Avant cette époque, Mme J. a constamment joui d'une parfaite santé; mais depuis cet instant, elle ressent, deux ou trois fois chaque mois, des attaques nerveuses qui ressemblent à l'épilepsie, contre lesquelles elle a employé tout ce que l'allopathie a de ressources, comme bains et eaux minérales de différents genres, force saignées, purgations, cautères et autres écorchures, etc., qui, au lieu de diminuer les douleurs, ne cessent de la tourmenter et

d'augmenter la durée des accès au lieu de les diminuer.

L'ayant assurée que l'homœopathie donnait chaque jour des preuves de sa puissance pour guérir ce genre de maladie (1), elle me pria en grâce de tâcher de la soulager, je ne pus refuser, mais je la prévins que, n'ayant plus que deux mois à séjourner à Wiesbaden, je n'osais espérer de mener sa guérison à bonne fin pendant un aussi court laps de temps; j'ajoutai que je lui remettrais par écrit tout ce que j'aurais fait jusqu'au jour de mon départ, afin qu'elle pût continuer la cure sous la direction et les soins d'un autre homœopathe.

Voici les symptômes que j'écrivis sous sa dictée dans l'ordre et comme elle me les expliquait :

(1) Mon honorable ami, M. le docteur Alff, de Trèves, m'a mis sous les yeux, dans le courant du mois de juin 1854, une correspondance qui *prouve*, qu'il a radicalement guéri de cette terrible maladie une demoiselle âgée de 25 ans, qui tombait dans des attaques d'épilepsie depuis nombre d'années.

1° Faiblesse générale de toutes les parties du corps, de la tête aux pieds.

2° La tête est généralement entreprise; sur le sommet et sur le front, les douleurs sont constamment pressives.

3° Elle a souvent le jour, mais plus particulièrement la nuit, au lit, des crampes aux jambes, aux mollets et aux pieds.

4° Les crampes, ainsi que toutes les autres douleurs, sont empirées par le chagrin ou des émotions morales, et améliorées lorsqu'elle est couchée.

5° Après avoir mangé, elle ressent une douleur pressive dans l'estomac.

6° A toutes les époques, elle éprouve un sentiment douloureux par la pression sur la poitrine, l'estomac, le ventre en général, etc.

7° Son gosier est constamment brûlant et sec, il lui semble qu'il aurait besoin d'être toujours humecté.

8° Elle a constamment un bruissement dans les

deux oreilles sans dureté de l'ouïe; elle éprouve une grande sensibilité dans cet organe.

9° Elle a plusieurs dents creuses qui ne lui font aucun mal, mais il existe souvent aux gencives un gonflement douloureux avec chaleur.

10° Les yeux sont chauds et brûlants avec une douleur pressive; ils sont ternes.

11° Les selles sont parfois assez régulières, mais au moindre dérangement elles sont diarrhéiques, petites et muqueuses; les urines sont toujours foncées, troubles, et par moment incontinentes.

12° La respiration est anxieuse et rapide; elle a souvent des battements de cœur.

13° La bouche lui semble toujours sèche, le matin elle a une mauvaise haleine.

14° Elle ne peut supporter ni ce qui est gras, ni aucun aliment lourd, pâtisserie, etc., etc.

15° Les mains sont moites, la paume est souvent brûlante comme si elle tenait un charbon ardent, parfois aussi elles sont raides.

16° Lorsque le matin, elle met les bouts des

doigts dans la bouche, il lui semble qu'ils ont un goût amer.

17° Elle a les pieds froids, même pendant l'été et fourmillants par moment.

18° C'est par un temps sec qu'elle éprouve un peu de soulagement de toutes ses douleurs.

19° Deux ou trois fois chaque mois, à des époques indéterminées, elle éprouve un vertige qui la met hors de toute connaissance, mais sans aucune contorsion; la durée de ce spasme se prolonge jusqu'à 30, 40, 50 et 60 minutes.

20° L'attaque de ce spasme s'annonce presque toujours par un brouillard épais ou par des mouches noires qui, peu de temps avant l'accès, voltigent devant les yeux.

21° De la plus petite émotion ou de la moindre contrariété dépend la durée de l'accès.

22° Elle a une profonde aversion pour tout travail physique ou intellectuel, rien ne peut la distraire.

23° Après l'accès, elle ressemble à une personne qui a été battue.

24° Le sommeil, quoique assez bon, est très-agité, les rêves sont abondants et anxieux.

25° Le matin, elle tousse avec expectoration muqueuse et épaisse.

26° Constamment elle éprouve une sensation de gonflement au ventre, surtout à l'abdomen, elle ne peut pas se serrer dans son corset, etc.

D'après le portrait de ces principaux symptômes, jai trouvé que *bell.*, *calc.*, *carb.*, *lyc.*, *nux. vom.*, *sep.*, *sulph.*, étaient des médicaments qui s'adaptaient assez bien à ce tableau ; en conséquence je lui remis 3 *glob. bell.* 30 dans du sucre de lait, pour prendre seulement lorsque les mouches voltigeant devant les yeux annonceront l'accès, voulant suivre à cet égard ce que conseille le docteur Jahr, dans son *Traité des maladies nerveuses*, sect. 3, p. 3.

L'attaque ne se fit pas longtemps attendre, le médicament en augmenta un peu la durée. Cinq jours après, je vis cette dame, elle avait tous les mêmes symptômes, excepté le moral qui était meilleur. Il lui semblait que sa tête était un peu

moins entreprise ; je lui remis 2 *glob.* du même médicament pour prendre de nouveau lorsque l'attaque reparaîtrait. Six semaines se sont écoulées sans que celle-ci eût reparu, et comme pendant ce temps plusieurs des premiers symptômes ont changé de caractère, j'ai remplacé *bell.* par *sep.* J'espère revoir cette dame, sinon guérie, au moins beaucoup soulagée.

XVIII.

Adolphe W., domestique à Wiesbaden, âgé de 26 ans, cheveux clairs, constitution faible, caractère assez vif, souffre depuis deux ans de la poitrine. Une de ses sœurs est morte, à l'âge de 21 ans, de la même affection, c'est pourquoi, aussitôt qu'il a senti cet organe malade, il a eu recours au médecin, qui lui a ordonné de prendre l'huile de foie de morue. Cette dégoûtante et ignoble panacée n'ayant produit aucune amélioration, et le mal empirant, on a eu recours à l'application de sangsues, de sétons, etc., ainsi qu'à une quantité de

médicaments du Codex sans obtenir le plus petit résultat; bien au contraire, la maladie s'est considérablement aggravée. Un de ses amis, qui a éprouvé la supériorité de l'homœopathie, lui a conseillé d'avoir recours à cette doctrine, s'il ne voulait pas que la vieille médecine ne lui fît bientôt rejoindre sa sœur.

D'après ce conseil, il vint s'adresser à moi. Voici le tableau qu'il me donne de tous les symptômes de sa maladie :

1° La respiration est constamment courte et embarrassée, il souffre horriblement toutes les fois qu'il est obligé de monter quelques marches d'un escalier qui conduit chez son maître.

2° Lorsqu'il parle, l'oppression qu'il éprouve interrompt même la parole.

3° Toux sèche pendant le jour, ainsi que le soir et la nuit, mais le matin elle est suivie d'expectoration blanchâtre très-épaisse, mêlée quelquefois d'un peu de sang; il a de la peine à se coucher du côté droit, qui est très-douloureux. Cette position lui donne de petits élancements, et la

poitrine devient plus oppressée. Pendant le sommeil, le corps tressaille et les rêves sont affluents et anxieux.

4° Souvent il transpire la nuit; la tête est toujours entreprise, avec douleur pressive au front; il a très-peu d'appétit, constamment il est altéré; le lait et l'eau lui font plaisir; le pouls est agité, la langue est blanche et épaisse, le moral est triste.

5° Les selles sont dures, les urines foncées; envie fréquente d'uriner pendant la nuit, etc.

Je me décidai à lui administrer, pour commencer, *chin.* 5 *gl.* 30 dans 8 onces d'eau alcoolisée pour en prendre une cuillerée matin et soir.

Sous l'influence de ce médicament, les symptômes de la maladie s'améliorèrent de jour en jour; après six semaines, je lui donnai 3 *gl. silic.* 12, dans du sucre de lait, pour prendre en une fois. Ce dernier médicament, qui s'adaptait bien aux symptômes de ce qui restait de la maladie, amena, après quatre semaines, le parfait rétablissement de la santé; et aujourd'hui,

sans être fort ni robuste, il ne ressent aucune gêne à la poitrine ni dans aucune autre partie du corps.

Il est inutile de dire toute la vénération qu'il a vouée à l'homœopathie.

XIX.

M. S., à Wiesbaden, 64 ans, cheveux bruns, caractère vif et gai, souffre, depuis trois ans, d'un rhumatisme qui le prive de tout repos; il a employé tous les moyens de guérison prescrits par l'allopathie : bains et eaux minérales de plusieurs espèces, sangsues, vésicatoires, frictions, etc., etc. Voyant que ses douleurs ne faisaient qu'augmenter malgré tous ces remèdes, il prit le parti, il y a environ un an, de cesser d'avoir recours au médecin, et il fit venir des pilules accompagnées d'une brochure du CÉLÈBRE pharmacien Neunheffer, de Stuttgardt, hautement recommandées dans les journaux comme remède infaillible dans les affections rhumatismales. Ce moyen si vanté n'a

servi qu'à ajouter par moment une diarrhée aux autres maux dont il souffrait déjà si cruellement.

Sentant qu'il ne faisait qu'aggraver ses douleurs, il suivit le conseil d'un de ses amis, qui l'assura qu'il ne trouverait de soulagement que dans la seule doctrine homœopathique. C'est d'après ce conseil que M. S. me prie de le soulager, ne fût-ce qu'un peu, du martyre qu'il endure.

Voici comment il m'explique les douleurs qu'il éprouve :

1° Il sent une faiblesse extrême dans tous les membres, qui sont lourds comme un fardeau ; les genoux plient sous son corps et sont si douloureux qu'ils l'empêchent de marcher ; il semble qu'ils sont fortement serrés par un lien.

2° Les épaules, les bras et les mains sont également douloureux, au point qu'il a dû quelquefois renoncer à écrire.

3° Les douleurs sont erratiques, elles passent quelquefois des genoux aux bras et aux mains.

4° Par moments il y a une douleur compressive au bas des reins, qui sont toujours raides.

5° Pour le reste, il se porte en général bien; les selles sont naturelles lorsqu'il ne fait pas usage des pilules de Neunheffer, qui l'ont toujours dérangé par une diarrhée; les urines sont généralement comme à l'état de santé.

6° Les douleurs, en général, sont moindres étant couché au lit et par un temps sec avec vent d'est.

7° Le sommeil serait bon si les douleurs lui permettaient de dormir, etc.

Suivant ces principaux symptômes, les médicaments qui me parurent s'y rapporter le plus furent *arn.*, *bry.*, *caus.*, *lyc.*, *nux. vom.*, *rhus-toxi.* et *sep.* Je me décidai à lui administrer une dose du premier, 6e atténuation, dans du sucre de lait.

Huit jours écoulés, M. S. vient, tout joyeux, m'annoncer que, depuis trois ans, il n'avait pas senti autant d'amélioration; car toutes les douleurs sont parties comme par enchantement; sauf une grande raideur, il ne sent aucun mal. Il ne trouve pas d'expression assez énergique pour maudire ceux qui l'ont tant et si longtemps fait souffrir et tourmenté par des bains, des pilules

célèbres et bonnes pour tous les maux, etc.

Huit jours après, je revis mon malade, qui avait ressenti encore un peu d'empirement; la raideur dans les genoux était à peu près la même. Je lui remis une dose de *bry.* 30; moyennant ce dernier médicament, il fut radicalement guéri.

L'homœopathie ne possède pas un plus grand partisan et un plus grand propagateur que M. S., qui est très-connu et estimé à Wiesbaden.

XX.

Mme A., à Wiesbaden, âgée de 39 ans, cheveux brun foncé, caractère vif; elle a un enfant de six ans. Depuis ses couches, elle souffre constamment d'une céphalalgie chronique, pour laquelle elle a épuisé tous les moyens qu'offre le Codex de l'ancienne méthode, sans obtenir de soulagement; bien au contraire, sa maladie ne fait qu'augmenter. Mme D., son amie, à qui l'homœopathie a rendu une parfaite santé, l'engage à y avoir recours le plus tôt possible.

Suivant ce conseil, cette victime de l'allopathie vient me prier d'avoir pitié de la triste situation dans laquelle elle se trouve depuis si longtemps. Voici le portrait qu'elle me fait de sa maladie, que j'écris sous sa dictée :

1° Douleurs continuelles dans toute la tête ; il lui semble, par moments, qu'on lui tire les cheveux du sommet de la tête ;

2° La tête est comme si elle était pressée dans un étau ; le mal se répand jusque sur les yeux ; elle éprouve des douleurs lancinantes et brûlantes à l'intérieur ;

3° Elle a, par moment, un tintement ou un bourdonnement dans les oreilles, qui sont comme obstruées ;

4° L'haleine est mauvaise, la langue est blanche, les gencives saignent souvent, les dents d'en bas sont branlantes ;

5° L'appétit est passable ; après avoir mangé, les douleurs sont pour un moment améliorées ;

6° Après avoir bu ou mangé, elle éprouve une

gêne, sans douleur, dans l'estomac, que les renvois soulagent ;

7° Elle a souvent le gosier sec et brûlant ; on dirait que cet organe est traversé par une barre;

8° Les selles sont dures et irrégulières, les urines sont foncées et épaisses ;

9° Les règles sont assez régulières, le sang est toujours foncé avec caillots; pendant les règles elle a des coliques spasmodiques ;

10° Elle n'éprouve d'empirement ni à l'air ni dans l'appartement, mais c'est seulement au lit qu'elle se sent un peu soulagée.

Voilà les seuls symptômes que je pus me faire expliquer. En conséquence, les médicaments qui me semblèrent les plus efficaces furent *bell.*, *merc.*, *n. vom.*, *phosph.*, *puls.*, *sep.*, *sulph.* Je me décidai pour *n. vom.* 30, une dose dans 4 onces d'eau alcoolisée, pour en prendre une cuillerée le soir en se couchant.

Au bout de quinze jours la gêne dans l'estomac, après avoir mangé, avait disparu; les selles étaient naturelles, l'urine moins épaisse, la tête beaucoup

dégagée, la sensation de tirer les cheveux passée, l'haleine moins mauvaise, le bourdonnement dans les oreilles moins fort, les gencives moins saignantes, le gosier moins brûlant, etc.

Quinze autres jours après, la malade se trouvait considérablement soulagée; le mal de tête ainsi que les autres douleurs étaient fort supportables; elle était déjà très-satisfaite. Je lui donnai une dose de *sulph.* 30 dans du sucre de lait. Sous l'influence de ce dernier médicament, après quatre semaines, Mme A. n'avait plus que le souvenir de son ancien martyre. J'ai souvent le plaisir de rencontrer cette dame; c'est un modèle de santé.

XXI.

Mme D. vient me recommander une de ses amies, Mme G., qui, depuis quatre ans, est dans un état de cruelle souffrance; elle est entièrement découragée et a peu d'espoir de conserver longtemps la vie; depuis un an elle a cessé de suivre les conseils des médecins, parce que, pendant trois ans,

elle a été torturée de toutes les manières, sans apercevoir l'ombre d'une amélioration; au contraire, sa situation n'a fait qu'empirer.

Ayant consenti d'essayer si l'homœopathie aurait encore la puissance de lui rendre la vie supportable, Mme G. me fut amenée; c'est une femme de 25 ans, de taille ordinaire; tempérament lymphatique, cheveux bruns, maigre, teint pâle, yeux cernés de jaune, nez effilé, etc. Elle est mariée depuis huit ans et a trois enfants, dont le plus jeune a quatre ans; c'est après ses dernières couches qu'a commencé sa maladie, qui, dans les premiers temps, fut une faiblesse dans tout le corps, mais particulièrement à l'utérus; le médecin fit placer un pessaire qu'elle continue de porter.

Voici l'explication qu'elle me donne des symptômes qui la font souffrir si cruellement depuis le commencement de sa maladie : après sa dernière couche, elle a dû cesser de nourrir, bien que son lait fût très-bon; toutes les parties de son corps sont devenues de jour en jour plus faibles; sa situation est un état de prostration générale,

mais plus particulièrement à l'utérus. Les médecins lui ont ordonné le fer, le quina et différentes espèces de vins, l'huile de foie de morue, etc., etc. Depuis lors elle n'a plus fait que végéter et elle se sent tout à fait incapable de faire aucun travail, soit manuel ou intellectuel, pour lequel elle éprouve même une grande aversion.

Le tableau de ce qu'elle éprouve journellement et qui subit peu de variations, est le suivant :

1° Elle a continuellement des douleurs compressives à l'estomac, qui est enflé à l'extérieur; après avoir mangé, elle a des crampes qui la font beaucoup souffrir;

2° Elle manque d'appétit, tout ce qu'elle boit ou qu'elle mange est sans goût, elle ne prend de la nourriture que par raison.

3° La tête est toujours pressée comme dans un étau, par moment il lui semble qu'elle est tirée par les cheveux, qui sont toujours douloureux lorsqu'elle passe un peigne sur sa tête.

4° Elle a un bourdonnement continuel dans les

oreilles avec l'ouïe dure, on dirait par moment qu'elle entend sonner des cloches.

5° Depuis un an, il lui est survenu une diarrhée qui ne la quitte plus, souvent blanchâtre et écumeuse; quelquefois cette diarrhée a lieu sans colique, mais le plus souvent avec des coliques; elle a deux ou trois selles par jour.

6° La poitrine, dans l'intérieur, est quelquefois brûlante, la gorge également, elle tousse souvent, plus fort la nuit; la toux est toujours sèche.

7° Elle a constamment des battements de cœur, ils sont par moment si forts, qu'on peut les distinguer.

8° Le dos, les reins et le sacrum sont toujours douloureux, surtout cette dernière partie; la douleur est très-pressive.

9° Tous les matins elle a des nausées avec des soulèvements de cœur, qui l'obligent à prendre des aliments.

10° Le sommeil est toujours très-agité, les rêves sont fréquents et anxieux, le pouls est lent et faible.

11° L'urine est foncée et brûlante, aussitôt qu'elle est refroidie, elle devient épaisse.

12° Les yeux lui démangent très-souvent, par moment ils sont si faibles qu'il lui semble ne voir que des étincelles.

13° Les genoux sont d'une faiblesse extrême, en général son corps plie sous elle.

14° Elle a souvent des crampes dans les jambes et surtout la nuit aux mollets.

15° En général, tous les symptômes sont aggravés après avoir mangé des aliments gras, du pain noir ou lorsqu'elle éprouve la moindre émotion morale ou autre.

16° Les crampes sont un peu soulagées à l'estomac lorsqu'elle est dans une position courbée.

17° Elle ne peut rien lever de lourd sans ressentir un poids dans l'utérus; elle ne peut lever les bras en l'air sans éprouver la même sensation.

18° Les règles viennent assez régulièrement, mais le sang est épais et noir, elles durent huit jours. Pendant ce temps, elle éprouve des crampes dans la matrice; cette partie est brûlante.

Après que les règles sont passées apparaissent des leucorrhées épaisses et laiteuses, qui ne la quittent plus.

19° La langue est épaisse et blanchâtre, elle a toujours un goût acide à la bouche.

20° Elle a constamment les pieds froids, même au lit; par moment les pieds sont sensibles et comme un peu enflés le soir.

Ayant sous les yeux un tableau si compliqué, ce ne fut que le lendemain que je pus commencer le traitement; je fis choix des médicaments qui me parurent le mieux s'adapter à l'ensemble de tant de différents symptômes. Je balançai entre *cal. car. et phosph.*, *nux. vom. et puls.*, *puls. et sep.*, etc. Trouvant pour résultat que la *puls.* était le médicament avec lequel je devais commencer, je lui donnai 4 *glob.* 30, dans une solution de quinze cuillerées d'eau alcoolisée, pour en prendre une chaque soir en se couchant.

Huit jours après, je revis ma malade, qui ne se sentait pas plus mal, le moral était un peu meilleur.

Après huit autres jours, et après avoir fini de prendre toute la solution, elle vint me dire que la tête était un peu moins entreprise et que les cheveux étaient un peu moins douloureux lorsqu'elle y passait le peigne, mais que des douleurs de l'estomac avaient augmenté les deux derniers jours après avoir pris son médicament; elle sentait que son moral était aussi un peu moins abattu, le reste de ses maux est le même.

Je lui remis une solution alcoolisée de 1 *glob.* 50 du même médicament, de la quantité de quatre cuillerées, pour se frictionner le soir, en se couchant, sur les parties du corps où elle éprouvait le moins de mal; ensuite je lui témoignai le désir de la revoir au moins une fois, tous les quatre ou cinq jours.

Comme il serait trop long de rapporter tous les changements qui sont survenus, tantôt en bien, tantôt en mal, pendant le temps que la malade resta sous l'influence de la *puls.*, je dirai seulement qu'après sept semaines de traitement, il ne lui restait plus de ses anciennes souffrances que :

1° La tête est toujours entreprise, particulièrement le matin, mais sans douleur prononcée. Rarement elle a un bruissement dans les oreilles, ce bruissement ressemble à un battement sans douleur.

2° La gorge est toujours sèche, avec une espèce de picotement, comme si elle avait des piqûres, surtout lorsqu'elle mange du pain, des pommes de terre ou un autre mets de ce genre.

3° Les reins sont toujours douloureux, la douleur est pressive; ils sont un peu soulagés lorsqu'elle se lève après avoir été quelque temps assise.

4° Les selles sont devenues naturelles et régulières, mais l'urine est restée foncée, quoiqu'un peu moins épaisse; le besoin d'uriner est pressant et peu abondant.

5° Les règles sont assez régulières, le sang est un peu moins épais, les leucorrhées sont moins abondantes, elles sont comme du lait.

6° Les jambes et surtout les genoux sont très-

faibles, elle se sent fatiguée après le moindre mouvement.

7° Elle ne peut soulever rien de lourd sans éprouver une pesanteur à l'utérus; il lui semble que cet organe a cependant gagné un peu en force, car par moment elle peut ôter son pessaire lorsqu'elle ne se donne pas de mouvement.

8° Ce n'est que rarement qu'elle a des crampes dans les mollets la nuit.

9° Le sommeil est paisible et les rêves sont beaucoup moins abondants.

10° Elle a constamment froid aux pieds, et souvent elle a beaucoup de peine à les rechauffer même étant au lit.

Elle ne peut préciser d'une manière détaillée d'autres symptômes, comme, par exemple, lorsqu'elle se couche trop tôt après avoir soupé, elle se réveille le matin avec la langue blanche et épaisse, etc.

D'après un tableau que je fis des restes des symptômes de cette maladie compliquée, je trouvai que leur ensemble était assez sous l'influence

de *sep.*, et je me décidai d'autant plus volontiers pour ce médicament polycreste qu'il était en concordance et devait faire du bien après le premier, par conséquent je lui en administrai 3 *glob.* 30 pour prendre en une fois dans du sucre de lait.

Sous l'influence de ce médicament, plusieurs des symptômes disparurent au bout de deux semaines, et comme trois semaines plus tard je devais partir de Wiesbaden, je fus privé du plaisir de voir ma malade radicalement rétabli; mais comme j'ai l'espoir que le mieux se soutiendra, je lui remets 2 *glob.* du même médicament, pour prendre seulement deux mois après mon départ, en cas que l'amélioration restât stationnaire. Enfin, j'ai abandonné cette dame avec grand regret, bien persuadé que j'aurais eu le bonheur de parvenir à la débarrasser, avec le temps, du pessaire qu'elle est obligée de porter.

Il est inutile de dire le chagrin que mon départ lui a causé et la reconnaissance qu'elle voue à l'homœopathie.

XXII.

Mme la comtesse de S., à Wiesbaden, âgée de 25 ans environ, cheveux bruns, caractère vif et gai.

Cette dame me prie de vouloir la guérir des souffrances qu'elle endure depuis plus de deux ans et pour lesquelles la thérapeutique allopathique a essayé vainement de la soulager, quoiqu'elle ait absorbé une grande quantité de médicaments, qui n'ont fait qu'aggraver sa situation ; car sa maladie est devenue tellement chronique qu'elle résiste à toute espèce de traitement. Le peu de soulagement qu'elle a eu depuis qu'elle souffre, a été obtenu par des moyens homœopathiques, pendant le court séjour qu'elle a fait à Bruxelles, et il a été dû aux soins de M. le docteur Carlier, médecin homœopathe justement renommé.

Voici le portrait de la maladie de Mme de S. et les symptômes qu'elle éprouve :

1° Métrorrhagie à des époques indéterminées; le sang sort par caillots foncés et abondants;

2° Immédiatement après que les pertes ont cessé, des leucorrhées muqueuses apparaissent et continuent;

3° La constipation est permanente; elle est forcée d'avoir recours à divers moyens pour aller à la selle;

4° Les urines sont foncées, épaisses et abondantes; elle est obligée d'uriner souvent;

5° Le ventre est constamment douloureux, ainsi que l'abdomen, les côtes, les hypochondres, etc.; le mal aux reins ne la quitte pas, la douleur est comme d'un fardeau et pressive;

6° La nuit elle a des crampes aux bras, aux mains, aux doigts, aux cuisses, aux mollets ou aux pieds, qui la font beaucoup souffrir; elle n'est soulagée qu'en se levant du lit;

7° Elle a continuellement faim, même la nuit; elle se lève très-souvent pour manger; les aliments ont un goût fade, elle est bientôt rassasiée;

8° L'estomac est souvent douloureux, comme

par une pression ; le creux de cet organe est sensible au toucher ; la pression extérieure répond dans la poitrine et jusque dans la gorge ;

9° La tête est toujours entreprise, il lui semble qu'un bandeau la serre continuellement ; le sommet est froid, on dirait qu'il est couvert de glace ;

10° Le sommeil est agité, les rêves sont anxieux, le matin la langue est très-blanche et épaisse ;

11° La face est rouge ; bruissement dans les oreilles, comme par une mouche qui vole ;

12° En général, toutes les douleurs empirent après le mouvement au grand air, ou ensuite d'une émotion.

D'après l'ensemble de ces principaux symptômes, j'ai commencé par lui administrer une dose de *nux vom.* 30, dans une solution alcoolisée, pour prendre en quinze jours, une cuillerée en se couchant.

Sous l'influence de ce médicament, la majeure partie de la maladie disparut comme par enchantement. Comme il serait trop long de copier mon journal jour par jour, je dirai seulement

qu'au moyen de *puls. et lyc.*, à la 30e atténuation, j'eus la douce satisfaction de guérir radicalement, en deux mois, cette aimable dame, que nous avons le plaisir de voir souvent, jouissant d'une santé qui ne laisse rien à désirer.

Depuis cette cure, le comte de S. s'est procuré la *Médecine homœopathique* du docteur C. Hering, ainsi qu'une petite pharmacie ; c'est un homœopathe de plus.

XXIII.

Mme L., à Wiesbaden, âgée de 71 ans, d'un tempérament lymphatique, d'une constitution robuste et d'un assez fort embonpoint, vient me prier de tâcher de la guérir des souffrances dont elle est accablée depuis plusieurs années et pour lesquelles elle a eu recours différentes fois à l'allopathie, qui n'a jamais pu la soulager que pour un instant, sous le prétexte que, à son grand âge, les maux qu'elle endure ne peuvent plus qu'être un peu soulagés et non guéris.

Voici l'ordre dans lequel elle me rapporte le tableau des symptômes qu'elle éprouve :

1° Le côté gauche de la face est constamment douloureux, la douleur est pressive et comme d'un fardeau qui pèse à la tempe, sur l'os jugal, sur le nez, etc. ;

2° Les dents, surtout celles qui sont creuses, les mâchoires et les gencives, sont également douloureuses, particulièrement la nuit au lit ;

3° Elle a constamment une barre dans la gorge ; bourdonnement dans les oreilles, qui par moment sont obstruées ;

4° Après le repas, elle éprouve presque chaque fois une pesanteur sur l'estomac, qui est un peu soulagée par des renvois ou des vents ;

5° Les selles sont difficiles, les urines sont quelquefois foncées et troubles ;

6° Le jour, les douleurs sont supportables, mais aussitôt qu'elle se met au lit, elles redoublent et ne lui laissent goûter aucun repos, ce qui l'affaiblit singulièrement ;

7° Elle croit pouvoir attribuer l'origine de sa

maladie à un refroidissement qu'elle a pris il y a plusieurs années, et pour lequel les médecins ont employé des sangsues, etc.

D'après le portrait de ces principaux symptômes, je me décidai à lui administrer une dose de *rhus. toxi.* 30 dans du sucre de lait.

Comme, après dix jours, je ne vis aucun changement pour le bien dans la situation de la malade, excepté des symptômes pathogénétiques appartenant au médicament et non à la maladie en général, je lui donnai une dose *nux vom.* 30. Après huit jours, j'eus la satisfaction de voir que ce médicament était plus homœopathique que *rhus. toxi.*, et que cette dame avait un peu plus de repos pendant la nuit; un mieux général s'étant établi pendant tout le temps qu'elle resta sous l'influence de ce polychreste et celui-ci étant épuisé, je crus devoir le répéter.

Le mieux ne continua point à la suite de cette répétition et, quatre semaines après, les douleurs étaient en général diminuées, mais non guéries. La nuit, étant au lit, elle avait, de plus, la joue

enflée; cette enflure se dissipait étant levée et par le grand air.

Suivant le portrait des symptômes qu'elle avait, je fis un nouveau tableau et, parmi les médicaments qui me semblaient les couvrir le mieux, je choisis *lyc.* 18. Une dose de ce médicament a suffi pour débarrasser cette bonne dame de ses maux, et aujourd'hui sa santé ne laisse rien à désirer pour son âge.

Cette guérison, faite avec persévérance, prouve une fois de plus la puissance de l'homœopathie, qui n'a pas l'habitude de rejeter ses insuccès sur l'âge des malades.

XXIV.

Mlle Sophie S., de Wiesbaden, âgée de 30 ans, cheveux bruns, constitution plutôt forte que faible, caractère gai et vif en état de santé.

Depuis dix ans, elle est constamment affectée de différents maux, qu'elle attribue à la suite d'un refroidissement négligé; depuis cette époque elle a fait usage d'une prodigieuse quantité de médica-

ments, de sangsues, de purgatifs, de frictions, d'eaux minérales de diverses espèces, de bains, etc., sans éprouver de l'amélioration; au contraire, depuis environ quatre ans, sa situation en général n'a fait qu'empirer car le foie est attaqué aujourd'hui. Une de ses meilleures amies, Mme A., qui a été guérie par moi, lui a donné la certitude que si elle se faisait traiter homœopathiquement, elle serait immanquablement guérie; qu'elle en était une preuve vivante, puisque, après avoir été complétement abandonnée par l'ancienne méthode, elle a recouvré une brillante santé par la nouvelle.

Voici le tableau des souffrances qu'elle endure, telles qu'elle me les dépeint :

1° Le teint de la face est très-jaune, les yeux sont cernés de noir, les lèvres sont blanches, toute la peau du corps est également jaunâtre; elle est maigre et maladive;

2° La tête est toujours entreprise; elle a une douleur pressive à l'occiput, par moments elle éprouve un bourdonnement dans les oreilles;

3° Elle a des battements de cœur au moindre mouvement, elle sent comme des piqûres dans l'intérieur de la poitrine;

4° Le foie est dur et volumineux; cette partie du corps est très-sensible à la pression, même des habillements;

5° Les selles sont difficiles, les urines sont de couleur foncée et épaisses;

6° Les règles anticipent ordinairement, elles sont très-peu abondantes, peu après elles sont remplacées par des leucorrhées jaunâtres, mais également en petite quantité.

7° Elle éprouve une grande faiblesse dans les genoux ainsi que dans les jambes; le soir les pieds sont enflés, la nuit elle a des crampes aux tibias.

8° Le sommeil est très-agité, les rêves sont fréquents et anxieux.

9° L'abdomen est douloureux au toucher, après le repas elle fait beaucoup de renvois. En général, le ventre ainsi que l'estomac sont très-sensibles à la pression.

10° La vue est très-faible, elle a souvent comme

de petites mouches noires devant les yeux, etc.

D'après ces principaux symptômes, je me décidai à commencer par une dose de *nux. vom.* 30 en solution dans quatre onces d'eau alcoolisée, pour en prendre une cuillerée le soir en se couchant.

La solution épuisée, elle vint me dire que, à quelques moments d'empirement près dont elle était prévenue d'avance, elle se sentait un peu soulagée; mais ce qui la tourmentait le plus, c'est que les pieds étaient plus enflés. Il lui semblait que le foie était un peu moins dur, la face était également un peu moins jaune.

Ce médicament ayant épuisé son action et un mieux général s'étant établi, je donnai une dose de *bry.* 24 dans du sucre de lait pour prendre en une fois. Sous l'influence bienfaisante de cette médication, on voit de jour en jour la santé se rétablir, le foie est réduit à l'état naturel, la couleur jaune de la face a presque disparu, en un mot, sa santé est devenue bonne; elle se trouve si

heureuse qu'elle manque d'expressions qui puissent exprimer sa reconnaissance (1).

XXV.

M. V., de Berlin, âgé de 50 ans, d'une constitution assez forte, d'un caractère vif, etc., souffre

(1) Voici une lettre que je reçus d'elle, peu de jours avant mon départ de Wiesbaden :

« Monsieur,

» J'aurais bien désiré vous voir encore une fois ainsi » que Madame, avant votre départ, pour vous remercier » des bontés que vous avez eues pour moi en rétablis- » sant ma santé ; mais je crains d'abuser du peu de » temps qui vous reste, et puis je préfère vous » renouveler par écrit combien je vous suis reconnais- » sante et combien j'apprécie et j'estime la gracieuse » attention avec laquelle vous m'avez traitée ; je dois » vous dire que je sens de jour en jour le bonheur d'a- » voir récupéré la santé.

» J'espère vous revoir ainsi que Madame votre » épouse en parfaite santé, et ce sera toujours un bon- » heur pour moi de vous renouveler la reconnaissance » de votre enfant, comme vous avez la bonté de nom- » mer vos pauvres malades.

» Adieu encore une fois, et de nouveau mes remer- » ciments.

» (S. S.) »

depuis dix ans de grandes difficultés digestives, ainsi que d'une douleur au foie. Dès le début, l'allopathie n'a pas cessé de faire usage de saignées, de sangsues, de laxatifs, d'eaux minérales de diverses espèces, ainsi que tous les ans de bains différents. C'est pourquoi il fait en ce moment usage des bains de Wiesbaden, et comme il sent que son mal ne fait chaque jour qu'empirer au lieu d'être soulagé, il se décide à essayer si l'homœopathie, en laquelle il a peu de confiance, pourrait un peu améliorer sa situation.

Ayant pitié de cette victime de la vieille méthode, je ne pus me refuser *d'essayer*.

Voici comment le malade expose le tableau de ses souffrances :

1° Son teint est très-jaune, les yeux sont cernés d'un brun foncé, les lèvres sont blanchâtres, tout le corps est jaune.

2° La tête est constamment entreprise, le front est souvent brûlant, la tête est comme pressée dans un étau.

3° Le ventre est ballonné, le foie est dur et

proéminent, le malade fait beaucoup de renvois et des vents à vide après avoir mangé.

4° L'appétit est nul, ce qu'il mange est sans goût, la langue est blanche et sèche, il est souvent altéré.

5° Les selles sont dures et difficiles, l'urine est foncée et épaisse, le besoin d'uriner est en général pressant.

6° Le pouls est faible et irrégulier, le sommeil est agité, les rêves sont anxieux.

7° Tout le corps est très-faible, mais particulièrement les jambes, les genoux et les pieds, qui sont d'une grande faiblesse; après avoir un peu marché, les pieds sont enflés, principalement le soir.

8° La poitrine est quelquefois gênée; surtout après avoir monté ou fait une marche rapide, la respiration est difficile.

D'après ces principaux symptômes, je balançai *acon.*, *alum.*, *bry.*, *calc.*, *carb. kali.* et d'autres médicaments, et me décidai à commencer par une dose *acon.* 30. Après avoir répété celle-ci, je don-

nai *bry.* 30, et laissai mon malade sous l'in-fluence de ce médicament pendant l'espace de quarante jours, durant lesquels tous les symp-tômes de la maladie disparurent successivement comme des ombres. Après ce médicament, le peu de symptômes qui restât encore de tout le tableau de la maladie, furent en peu de jours effacés par une dose de 2 *glob. alum.* 18, et comme mon *essai* ne laissait plus rien à désirer et que M. V. se portait à merveille, il est parti de Wiesbaden en même temps que nous. Il se promet bien de conseiller à son médecin d'aller, lui et les confrères ses amis, étudier l'homœopathie dans l'intérêt de leurs malades, qu'ils martyrisent si inutilement et si longuement.

Je termine ici le relevé des principales cures que j'ai eu le bonheur d'opérer par des moyens homœopathiques. Les personnes que je viens de rendre à la santé ont grossi le nombre de celles qui ont été mentionnées dans mes *Premiers Essais*, et qui presque toutes étaient également abandon-

nées par la vieille médecine. Toutes sont fortement convaincues que la nouvelle doctrine a seule la puissance de guérir; elles sont devenues, par conviction, de très-zélées propagatrices de l'unique véritable méthode curative.

Qu'on me permette de répéter ce que je disais dans mes *Premiers Essais :* « Que si j'avais » besoin d'une excuse pour l'œuvre philanthro- » pique à laquelle je me suis voué, l'allopathie » elle-même me la fournirait. Les médecins allo- » pathes n'ont-ils pas coutume de dire que l'ho- » mœopathie est des plus innocentes; qu'elle ne » peut jamais faire ni bien ni mal? En essayant » de soulager leurs victimes, je ne cours donc » aucun risque d'aggraver les maux que j'entre- » prends de guérir. D'ailleurs, pour me mettre » mieux en règle avec ma conscience, je recherche » de préférence les malades jugés incurables et » tout à fait abandonnés de la Faculté. Si je ne » réussis point à les soulager, les allopathes ne » sauraient m'en vouloir, puisqu'ils n'ont pas » réussi mieux que moi; si je réussis au con-

» traire, ne doivent-ils pas m'en savoir gré, sinon
» comme médecins, du moins comme hommes? Et
» je me plais à croire que chez eux l'homme l'em-
» porte toujours sur le médecin; qu'ils préfèrent
» mille fois, n'en déplaise à leurs détracteurs,
» voir guérir un malade contre les règles, que de
» le voir mourir selon les règles.

» Ce qui doit encore contribuer à m'absoudre
» à leurs yeux, c'est que non-seulement mes
» essais de médecine homœopathique sont de la
» plus parfaite innocence, mais encore qu'ils ne
» coûtent rien à mes malades; c'est que je ne per-
» çois et ne veux percevoir aucune part du tribut
» que la médecine prélève sur ses patients, soit
» qu'elle les guérisse ou qu'elle les tue! L'ho-
» mœopathie n'est pour moi autre chose qu'un
» moyen d'utiliser, au profit de mes semblables,
» ces dernières années de la vie que l'on passe
» trop souvent à charge aux autres et à soi-même.
» Je me trouve assez récompensé des sacrifices
» qu'elle m'impose, par la conviction qu'elle
» m'aide à soulager quelques souffrances, à opé-
» rer quelque bien. »

Depuis l'époque où j'écrivais ceci, j'ai acquis la preuve que je n'ai avancé que la vérité. Je puis prouver que parmi *cinquante* personnes qui étaient entre les mains de l'allopathie depuis plusieurs années et qui se sont adressées à l'homœopathie en désespoir de cause, afin d'être *un peu* soulagés, *quarante-cinq* ont récupéré une santé parfaite. Si les cinq autres ne jouissent pas du même bonheur, elles ne peuvent l'attribuer qu'aux écarts de régime qu'elles ont commis, et à l'abus que l'ancienne médecine leur a fait faire de quinquina, de mercure, etc.

Puissent les preuves que je viens de citer porter la conviction dans l'esprit des hommes qui ont le pouvoir de gouverner leurs semblables, et les engager à renoncer à couvrir de leur protection officielle une vieille méthode dont l'impuissance est de jour en jour mieux constatée, tandis que sa jeune rivale voit grossir rapidement ses glorieux états de service. Puissent-ils se pénétrer de la vérité du jugement que l'immortel Hahnemann portait sur la routine médicale, à laquelle il a substitué sa méthode bienfaisante :

« Cet art funeste, qui depuis une longue suite
» de siècles est en possession de statuer arbitrai-
» rement sur la vie et la mort des malades, qui
» fait périr dix fois plus d'hommes que les guerres
» les plus meurtrières, et qui en rend des mil-
» lions d'autres infiniment plus souffrants qu'ils
» ne l'étaient à l'origine. »



